

**En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire"
 Vous accédez directement à la section désirée
 Vous avez aussi accès à un lien "Haut du document"
 sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire**

Sommaire de la revue du CEP N°54 1er trimestre 2011

Un dernier avatar du scientisme	Dominique Tassot	2
Jean Staune, un pseudo-scientifique hybridé et adaptatif	Pr Pierre Rabischong.....	18
Noé et le chromosome 2	Jean-François Moreel	27
Pour un évolutionnisme créationniste !	Jean Staune.....	37
Note sur l'Évolutionnisme théiste	Dominique Tassot	45
Pour en finir avec l'Évolutionnisme	Charles de Rolland-Dalon .	51
Les erreurs depuis Darwin sur l'inégalité ou l'égalité des sexes, et leurs conséquences ?(II)	Maciej Giertych.....	58
Vaccinations et cancer : une histoire commune ?	Françoise Joët.....	75
Le Suaire d'Oviedo	Dr Jean-Maurice Clercq	81
L'aéronautique à l'école du vivant	Hassan Meddah	92

Un dernier avatar du scientisme

Dominique Tassot

Présentation : Bien des âmes de bonne volonté, impressionnées par l'apparent consensus des savants sur l'évolution, se rallient à un « évolutionnisme théiste » : les étranges métamorphoses, inexplicables scientifiquement, qui constituent le point faible de l'évolution, c'est Dieu qui s'en est chargé ! La toute-puissance divine vient alors au secours de la science défaillante, merveilleuse et imparable synthèse entre la raison et la foi. Dans ce paysage idyllique, deux points noirs subsistent néanmoins : d'une part les méchants athées qui récusent comme non-scientifique et comme « créationniste » tout ce qui sort du dogme darwinien d'une évolution abandonnée au hasard ; d'autre part les antiévolutionnistes chrétiens qui ridiculisent notre foi aux yeux des savants (*l'irrisio infidelorum*). Dans cette ligne, un livre récent, *La science en otage*, écrit par un évolutionniste théiste, Jean Staune, s'est permis d'attaquer trois membres du CEP dans des termes si excessifs qu'il était nécessaire d'y répondre.

Depuis plus de treize ans que paraît *Le Cep*, nous n'y avons jamais entrepris de réfuter l'évolutionnisme « théiste », cette thèse selon laquelle l'évolution serait vraie (tous les scientifiques le disent !), mais rien ne s'y opposerait à la foi chrétienne puisque Dieu lui-même avait voulu créer ce monde évolutif. Nous considérons que la théorie évolutionniste est erronée et, partant, qu'il est inutile de lui adapter la théologie¹. De plus, on ne pourra jamais faire de l'évolution un dogme impératif du christianisme : la méthode des théologiens (à la différence des scientifiques) leur impose en effet de bien définir au préalable ce dont ils traitent. Tandis que les évolutionnistes ont jusqu'à présent réussi à contourner la difficulté en considérant l'évolution comme un phénomène si connu qu'il n'est pas vraiment nécessaire de le définir avec précision².

¹ Une claire réfutation de l'évolutionnisme théiste a cependant été faite par un théologien, le P. André Boulet, dans : *Création et Rédemption à l'épreuve de l'évolution*, Paris, Pierre Téqui, 2009, 296 p., 23 €

² Il existe en réalité une définition simple et claire de l'évolution : « apparition d'un organe nouveau dans une lignée héréditaire qui en était

Une autre raison se présentait encore à notre esprit : l'évolutionnisme théiste est une croyance partagée par bien des personnes sincères, soucieuses de cohérence intellectuelle, et qui font du bien à nos contemporains en leur montrant, par l'exemple, comment la foi chrétienne garde toute sa place dans ce monde.

Nous ne voudrions pas déstabiliser ces âmes de bonne volonté, d'autant plus que les pasteurs qui en ont la charge partagent généralement leur croyance³. Rejeter l'évolutionnisme expose à un profond changement dans la vision du monde, se répercutant sur presque tous les domaines de la pensée et du comportement ; il faut des années pour s'y faire. *Le Cep* vient donc répondre aux besoins d'esprits déjà entrés dans une démarche de recherche personnelle de la vérité et qui, d'eux-mêmes, mesurent immédiatement l'intérêt des articles.

Le P. Alexandre Men, assassiné à coups de hache le 9 septembre 1990 (sans doute à l'instigation du KGB), est une belle figure de l'Église orthodoxe russe du XX^{ème} siècle, admirable témoin de la foi, éloquent avocat d'une vision **chrétienne** du monde. Cependant, imprégné d'évolutionnisme, prenant les « sauvages » pour des témoins attardés de l'humanité primitive, il n'accordait qu'une religiosité sommaire aux hommes de « l'âge de pierre ».

On peut espérer qu'il a désormais trouvé, auprès des Patriarches antédiluviens entrés au Ciel, toutes précisions utiles à ce sujet. Mais cette petite entorse de sa part à une authentique vision chrétienne **et biblique** du monde ne nous autorise certainement pas à dénigrer ses nombreux ouvrages ni surtout sa personne. Aujourd'hui toutefois, un livre récent signé par un évolutionniste théiste, Jean Staune (orthodoxe converti au catholicisme), nous oblige à répliquer, à notre corps défendant, et

dépourvue ». Mais cette définition doit rester tacite, car elle suffit à montrer que l'évolution n'existe pas : que pourrait bien être un « phénomène » (du grec φαίνω, *phainô*, rendre visible) qui n'a jamais été observé ?

³ C'est ainsi que nous n'avons pas cherché à réfuter divers articles « évolutionnistes théistes » signalés par nos lecteurs, tel qu'« Un regard thomiste sur l'évolution » écrit par le P. Louis-Marie de Blighnières (*Sedes Sapientiae* n°106, 2008, pp. 57-78).

donc à donner à cet éditorial une tournure plus personnelle que de coutume.

*La science en otage : comment certains industriels, écologistes, fondamentalistes et matérialistes nous manipulent*⁴ me fut signalé par un abonné avec demande expresse d'y répondre. En effet, les pages de cet ouvrage contiennent de si vives attaques contre trois membres du CEP, qu'elles pourraient, écrivait-il, compromettre la diffusion des idées de la revue chez des personnes proches d'une abbaye du nord de la France, abbaye dans laquelle Jean Staune avait naguère donné conférence. Le premier chapitre, dans lequel Guy Berthault, vice-président du CEP, et moi-même sommes très directement visés, s'intitule en effet « Mentir au nom de Dieu », accusation qu'il est vraiment très difficile de prendre en bonne part !

Certes Guy Berthault, lorsque je lui envoyai ces pages, fit cette simple réponse : « Les chiens aboient; la caravane passe ». Il faut dire que l'Académie des Sciences de Russie, pour la revue *Lithology and Mineral Resources*, venait d'accepter une troisième publication relative à sa découverte, consacrant ainsi la pertinence de son apport à la sédimentologie. Il avait donc mieux à faire que de répondre lui-même à un auteur qui semble d'ailleurs ne pas l'avoir vraiment lu⁵.

Pour notre part, cette sage imperturbabilité n'était point permise, vu le ton d'un accusateur qui nous rangeait aimablement, en compagnie d'ailleurs des darwiniens, dans la subtile catégorie de « l'obscurantisme scientifique ».

⁴ Paris, Presses de la Renaissance, 2010, 370 p., abrégé ici en *SO*.

⁵ La découverte première de Guy Berthault, celle publiée en 1986, concerne l'influence de la **taille** des particules sédimentaires : vu leur vitesses différentes de descente dans l'eau, selon qu'elles sont petites ou grosses, les particules se comportent différemment lors de leur dépôt et l'alternance de grosses et de petites particules donne l'illusion de strates horizontales successives alors qu'il s'agit d'un simple « granoclassement » au cours d'un même et unique dépôt. Or Jean Staune, égaré semble-t-il par une comparaison, met cette ségrégation sur le compte de la seule **densité** (*SO*, p. 26).

Certes, tout ce qui est excessif est insignifiant... mais trop peu parmi les lecteurs de ce gros livre touffu connaîtront assez les sujets abordés pour mettre à nu les faiblesses de l'argumentation, y compris lorsque la thèse défendue est juste⁶. Très en verve sur les adjectifs, Jean Staune (abrégé ci-après en JS) a repéré quatre comportements « antiscientifiques » (SO, pp. 10-11) :

1 Les « lunatiques », qui s'enthousiasment (pour les nouvelles théories promues par lui) mais les déforment ; ils sont donc nuisibles à la cause.

2 Les « sceptiques », qui nient le nouveau paradigme (mais le consensus rêvé par JS restera un mythe : Einstein n'a pas accepté les quantas (« Dieu ne joue pas aux dés ») et Maurice Allais contestait la Relativité. Faudra-t-il dire que ce n'étaient pas de « vrais » scientifiques ?

3 « *Ceux qui nient purement et simplement certains progrès des connaissances... Certains s'en prenaient [pourquoi employer ici l'imparfait ?] à la relativité générale d'Einstein ou à la théorie du Big-bang.* » (Ce sont souvent, note JS, des « ingénieurs à la retraite », statut doublement disqualifiant à ses yeux. Il ne lui vient pas à l'esprit que la liberté de contestation est fortement réduite dans la case opposée, chez les universitaires encore en poste, pour des raisons psychosociologiques pourtant peu mystérieuses).

4 Les créationnistes : « *ceux qui nient des choses comme l'âge de la Terre ou le fait que l'homme descende d'un primate.* » (JS, lui, connaît l'âge de la Terre et nous exposera plus loin un argument infaillible à ses yeux montrant comment l'homme descend du chimpanzé).

C'est contre cette dernière catégorie que le chevalier blanc de la science éclairée va lever l'étendard contre l'obscurantisme :

⁶ C'est notamment le cas lorsque Jean Staune conteste le réchauffement climatique par effet de serre et la vaccination contre le virus H1N1. On notera cependant qu'il lui faut environ 122 pages pour donner une information qui, dans *Le Cep* n°51, tenait en 14 pages. Encore s'en tient-il aux comportements des scientifiques concernés, sans remonter aux causes politiques de tels errements.

« Comme ils étaient quasiment tous chrétiens, je ne pus supporter d'entendre proférer des énormités et des désinformations au nom d'une religion qui est aussi la mienne. Je commençai donc, dès cette époque (1990), à analyser et à réfuter leurs affirmations. » (SO, p. 11)

JS fait donc profession de christianisme ; à ce titre il déplore que des chrétiens mal avisés puissent nier le « fait » de l'évolution, appelant ainsi sur l'Église et sur la Foi les moqueries du clan athée. On reconnaît ici l'argument classique de l'*irrisio infidelorum* (le ridicule aux yeux des infidèles): en défendant les vérités chrétiennes par de mauvais arguments, on provoque le rire ou la commisération des incroyants, ce qui les écarte plus encore de notre foi.

Mais l'application que fait JS de cette juste mise en garde (elle remonte à saint Augustin) s'avère désastreuse : elle est faussée par son approche systématiquement politique plutôt que scientifique des questions abordées. C'est ici le mauvais côté de l'ancien élève de « Sciences Po » qui se manifeste. Devant un argument, son réflexe n'est pas de creuser pour discerner s'il est vrai ou faux ; il est de voir comment l'utiliser dans sa dialectique. En voici deux exemples : la poussière lunaire et la décroissance du champ magnétique terrestre. Il s'agit ici du premier reproche que fait JS aux « créationnistes » : nier l'âge de la Terre (c'est-à-dire l'âge présupposé par la géologie « actualiste », celle qui ne prend pas en compte les cataclysmes et reconstitue le passé en extrapolant les phénomènes observés aujourd'hui sur d'immenses périodes). J'avais jadis donné une liste d'arguments pour montrer que cette extrapolation était abusive et injustifiée.

Prenons donc la poussière lunaire, premier argument dont JS se saisit : « Lors de la mission Apollo, se fiant aux chronologies milliardaires de la terre, la NASA avait estimé que la poussière accumulée sur la lune devait atteindre 5 mètres d'épaisseur⁷. En

⁷ De là les larges patins destinés à permettre aux pieds de la nacelle spatiale de se poser en tassant la poussière.

fait, on ne trouva que 3 à 5 cm de poussière, dont un soixantième seulement doit être considéré comme d'origine cosmique. »⁸

Dans l'ouvrage de JS la première phrase est reprise, mais amputée. La locution qui fait toute la valeur de l'argument, cette mention d'une NASA se fiant aux chronologies longues, s'y réduit à un sobre « on ». Disparue donc la NASA dont l'autorité scientifique aurait gêné notre contradicteur !

Disparue aussi l'allusion à l'âge de la lune, qui fut pourtant la cause immédiate de l'erreur de la NASA ! Puis il répond avec aplomb : « *Dans ce cas, il s'agit tout simplement d'une référence à un modèle qui s'est révélé faux* » (SO, p. 35)

Le lecteur qui ne peut confronter la page de JS avec l'original en conclut inévitablement que les arguments de D. Tassot, fondés sur des modèles qui ne valent rien, n'ont même pas besoin d'être discutés. Or, bien sûr ! qu'**après** l'alunissage, la NASA s'est empressée de rectifier son modèle ! Mais là n'était pas la question : il s'agissait de constater que la cause immédiate de cette erreur lourde de conséquences pratiques⁹ avait été la multiplication simpliste par la NASA d'un dépôt annuel de poussière cosmique par les milliards d'années attribuées à la lune dans le système « actualiste ».

Le deuxième argument est traité avec la même superficialité, que JS croit être de l'habileté. Il s'agit de la décroissance du champ magnétique terrestre : « *Au rythme actuel, le magnétisme se réduit de moitié en 1400 ans. Les niveaux de magnétisme qui en seraient résultés il y a 10 000 ans seraient si élevés que toute vie deviendrait impossible* »¹⁰

⁸ Dominique Tassot, *À l'Image de Dieu, Préhistoire transformiste ou préhistoire biblique*, Ed. Saint-Albert, 1991, p. 98.

⁹ Lorsqu'on demanda à Armstrong, avant le décollage, s'il ressentait quelque peur, il répondit : « celle de m'enfoncer dans la poussière lunaire ! »

¹⁰ Tassot, *op. cit.*, p. 97-98, cité dans SO, p.36. Ici la citation donnée par JS n'est pas tronquée mais massacrée : le verbe « résulter » y est conjugué avec l'auxiliaire « avoir », les « niveaux de magnétisme » passent au singulier et « deviendrait » se banalise en « serait ».

Commentaire de JS : « *Cet argument est particulièrement savoureux quand on sait que le champ magnétique terrestre est soumis à d'intenses fluctuations qui l'amènent à décroître, voire à s'annuler, puis les pôles magnétiques s'inversent et le champ commence à croître à nouveau. (...) Or depuis les années 1920, on a constaté que la succession des couches géologiques portaient la trace de ces événements d'inversion du champ magnétique terrestre et que l'on pouvait, par exemple, en déduire l'existence de 13 inversions au cours des 5 derniers millions d'années. Mais il est possible de remonter beaucoup plus loin et de suivre le cycle des inversions sur des centaines de millions d'années, ce qui, là aussi, élimine toute chance que la Terre puisse être récente. Cela élimine aussi l'argument de Guy Berthault concernant le fait que les strates géologiques auraient pu être formées en même temps et non de façon séquentielle.* » (SO, p. 36-37)

Le drame ici, est que JS confond la force du magnétisme terrestre (exprimée en Gauss) et la « déclinaison » (l'angle, exprimé en degré, qui sépare le nord magnétique, donné par la boussole, et le nord géographique, dirigé vers le pôle).

Les inversions bien connues du pôle (magnétique) n'ont donc aucun rapport avec l'argument en cause, relatif à la grandeur du magnétisme et non à son orientation. Et comme les millions d'années ne se rencontrent pas toutes étiquetées sur les roches, dans l'attente de futurs touristes, mais sont déduites indirectement de considérations hypothétiques, on ne voit pas non plus le rapport avec les processus mécaniques à l'œuvre lors de la sédimentation.

Mais toutes ses approximations journalistiques n'empêchent pas JS d'écrire : « *une telle erreur (l'usage par les créationnistes d'un argument qui se retourne aussi magnifiquement contre eux) pourrait prêter à sourire. En fait, c'est quelque chose de tragique. Tout d'abord parce qu'il s'agit d'une grave désinformation du*

Sans doute ces variantes de style sont-elles de peu d'importance dans un énoncé scientifique (et encore...), mais le fait de les avoir ainsi escamotées démontre à tout le moins la légèreté de l'auteur, dans son traitement des citations.

public, ensuite parce que les jeunes susceptibles d'avoir été nourris par ce type d'information et qui découvrent ensuite la vérité risquent de rejeter non seulement le créationnisme, mais aussi la foi chrétienne. » (SO, p. 37)

On le voit, le goût des grands mots ne suffit pas toujours à pallier l'imprudence de la pensée. Surtout, nous ne sommes pas ici en face de raisonnements scientifiques, mais dans un à-peu-près dommageable.

Il ne sera pas possible de passer ici en revue les six ou sept points contestés. Ces deux exemples permettent cependant de démontrer le procédé sophistique. **Pour JS, réfuter, c'est tout bonnement contredire.** Il lui suffit d'exhiber un argument contraire trouvé dans une théorie ou chez quelque scientifique reconnu, pour considérer la question comme close. Et il produit ses affirmations avec une telle assurance que le lecteur n'imagine pas un instant qu'aller au fond des choses n'est jamais aussi simple.

Ainsi, pour l'évolution de l'homme à partir d'un primate, JS avance une « preuve extraordinaire » (SO, p. 67). Toujours les grands mots ! Les singes possèdent 24 paires de chromosomes, et l'homme 23, argument antiévolutionniste classique que JS va merveilleusement renvoyer en argument contraire : les courts chromosomes 2a et 2b du chimpanzé auraient fusionné pour devenir le long chromosome 2 humain !

La preuve : on trouve au centre de ce dernier deux télomères (extrémités de chromosomes) et, de part et d'autre, vers le centre de chaque demi-chromosome, un centromère (partie centrale du chromosome). « Ainsi, conclut-il, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il est presque aussi facile de démontrer l'existence de l'évolution que de démontrer que la Terre est bien âgée de plusieurs milliards d'années. » (SO, p. 68)

Ici encore, le lecteur moyen, qui ne sait pas vraiment ce qu'est un télomère ou un centromère et qui croit encore que le génome est le tout de l'être vivant, ne peut que rendre les armes devant une thèse aussi clairement et solidement établie, semble-t-il. On lira plus loin dans ce numéro ce qu'en pense un généticien de profession : l'argument est enterré depuis plus de 20 ans car il se

fonde sur une typologie, par les caryotypes, si peu fiable qu'elle a dû être abandonnée.

Il nous faut maintenant chercher à comprendre ce qui motive notre contradicteur¹¹.

Pourquoi un homme qui « *pense faire partie des 10% de citoyens français les mieux informés* » (SO, p. 13) s'arrogé-t-il la noble mission de libérer la science (prise en otage !) tant d'une poignée de « créationnistes » (qui pourtant n'ont presque aucun accès aux revues savantes ni aux grands médias), que des nombreuses cohortes de darwiniens installés partout ? Il y a là une fausse symétrie qui va lui permettre d'affirmer la vérité de sa position sans avoir à la démontrer.

Car l'évolutionnisme théiste est indémontrable. Comment en effet prouver que Dieu a opéré par un procédé contraire à ce qu'Il décrit dans le document même, la Bible, qu'on veut cependant tenir pour une révélation divine ? JS a découvert une autre solution, toute politique : être dans le « juste milieu » (donc dans le vrai !) en contredisant à la fois l'erreur de gauche et l'erreur de droite.

Une fois mis en selle dans cette position avantageuse d'arbitre suprême, grâce à un débat fictif¹² entre une religiosité dévalorisée

¹¹ Un autre exemple de transition mirifique exposé par JS (et J. Chaline) est la métamorphose de l'Axolotl (un batracien respirant sous l'eau avec ses branchies) en Triton (un autre batracien de la même famille des salamandridés, respirant dans l'air avec ses poumons). Les amphibiens, de manière générale, disposent de deux appareils respiratoires, utilisant les branchies au début de leur existence, à l'état de larve aquatique, pour les voir s'atrophier en fin de métamorphose, lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, avec des poumons pour prendre le relai dans l'atmosphère. Or ce que JS ne dit pas, c'est que cette transformation chez l'Axolotl n'a lieu qu'en laboratoire, en ajoutant de la thyroxine à l'eau des aquariums (expériences de Laufberger et de Hexley). Car l'Axolotl demeure habituellement à l'état larvaire et s'y reproduit sans jamais se métamorphoser en adulte (particularité rare appelée « néoténie »). La stimulation hormonale achève sa métamorphose en gros Triton (qui, cependant, demeure stérile). Ce phénomène curieux n'a donc, chez un amphibien, strictement aucun rapport avec l'apparition d'un organe nouveau, comme serait un poumon chez le poisson, ce qui constituerait le véritable saut évolutif.

par refus du « fait » de l'évolution et un évolutionnisme dévoyé par préjugé matérialiste, JS vient proposer ses conseils aux universités et aux gouvernants pour leur permettre de trouver en toutes choses le bon compromis : entre les « négationnistes » (qui nient le trou d'ozone) et les « réchauffistes » du GIEC, entre ceux qui refusent les vaccins (peu crédibles, quand bien même tous ne seraient pas des « complotistes », cf. *SO*, p. 286) et les vaccinalistes corrompus de l'OMS, entre les faucheurs d'OGM à la José Bové et *Monsanto* qui cherche à nous en imposer par tous les moyens (là encore une « troisième voie » existe : les « bons » OGM, ceux qui feront reverdir les déserts !)... Alors il faut qu'un sage ait tracé le juste milieu entre, comme toujours, « *un groupe dominant persuadé d'avoir raison et insensible à la critique, et de l'autre un groupe d'opposants non crédibles voire ayant des positions absurdes* » (*SO*, p. 329).

Et JS conclut modestement son ouvrage par sept recommandations qui relanceront un progrès scientifique mis à mal par tous les obscurantismes et permettront « *à l'espèce humaine de repartir de l'avant* » (*SO*, p. 334). Vaste programme qui attend son chef d'orchestre (mais peut-être n'est-il pas très loin ...)

On se trouve bien en présence d'une démarche intellectuelle typique de l'évolutionnisme théiste, synthèse prétendument supérieure entre deux termes substantiellement inconciliables, mais synthèse verbale, de pure apparence. Car les faits ne se démontrent pas : ils se constatent. Toutes les démonstrations de compatibilité de l'évolution avec la foi ou avec l'aristotélisme, resteront vaines tant qu'un saut trans-spécifique (avec apparition d'organe fonctionnel nouveau) n'aura pas été constaté, fût-ce en laboratoire.

Mais il y a, dans le cas JS, un phénomène étrange qui affaiblit considérablement sa critique du « créationnisme » : d'énormes difficultés avec sa propre mémoire. De vastes trous l'impactent aussi bien sur la mémoire courte que sur la mémoire longue, cas

¹² Débat fictif, malheureusement. Ce serait pourtant la seule manière rationnelle de régler la question : un examen contradictoire, mais posé et réfléchi, des affirmations concernant le transformisme, en imposant la charge de la preuve à ceux qui affirment.

étrange chez un homme qui se dit bien informé. Voyons tout d'abord les pertes de mémoire sur le passé proche. Ceux qu'il cherche à tourner en ridicule, JS les attaque exclusivement sur la base de publications sommaires datant de plus de 20 ans !

Pour Guy Berthault, ce sont ses premiers rapports d'expériences, publiés aux *Comptes-rendus de l'Académie des Sciences*, en 1986 et 1988. Pour les écarter, JS se contente d'affirmer que le phénomène de dépôt simultané de plusieurs strates n'est qu'un cas particulier, restant donc sans incidence sur les datations géologiques.

Or il n'en est rien, car il suffit d'un seul contre-exemple pour mettre en cause un principe (en tant que tel). Si donc le principe de superposition se montre inapplicable lors des seules expériences faites avec l'intention de le vérifier, il disparaît *ipso facto* en tant que principe ; la balle change de camp et il revient alors aux géologues « actualistes » de reproduire une stratification réelle, avec succession régulière de *laminæ* d'épaisseur rigoureusement identique sur parfois plusieurs mètres de hauteur, par un autre procédé que le granoclassement obtenu par Guy Berthault.

Tâche impossible ! Depuis 1988, les expériences ont été reproduites par un autre laboratoire (à l'Université du Colorado), donnant lieu à plusieurs publications dans des revues à comité de lecture. Surtout, la paléohydraulique, qui en est issue, a été appliquée à plusieurs reprises sur des sites très différents (au Colorado, en Crimée, dans le bassin de Saint-Petersbourg et dans l'Oural) pour lesquels le temps de sédimentation a pu être estimé au grand maximum à 0,2% des temps géologiques classiques. Nous ne sommes donc plus dans le cas particulier, mais dans une nouvelle approche, méthodique et mathématisable, des dépôts sédimentaires.

Or, ces publications auxquelles Guy Berthault est associé, tant dans le *Bulletin de la Société Géologique de France* (1993) que dans *Lithology and Mineral Resources* (2002, 2004, 2011), sont disponibles ou référencées sur le site sedimentology.fr. Comment notre contradicteur si bien informé peut-il balayer comme « non crédible » un scientifique, en taisant aux lecteurs ses publications des 20 dernières années, et sa participation à des congrès comme

European Geosciences, pour s'en tenir aux seules données déjà disponibles il y a un quart de siècle ?¹³

Il en va de même à l'égard du rédacteur-en-chef du *Cep*. Il est présenté comme un « *membre du CESHE, un des rares mouvements créationnistes français structurés qui soit endogène à notre pays* » (*SO*, p. 29) et les arguments contre lesquels JS va lancer ses flèches sont tous extraits d'un ouvrage publié à compte d'auteur il y a 20 ans. Depuis cette date, votre serviteur a publié chez des éditeurs parisiens deux ouvrages concernant directement le sujet du débat¹⁴. De son côté, la revue *Le Cep* évoque régulièrement l'évolutionnisme¹⁵. Non seulement on la trouve à la Bibliothèque Nationale, mais Jean Staune l'a reçue gratuitement de 1997 à 2004, soit durant 7 années ! Elle est aujourd'hui consultable sur internet jusqu'au numéro 49.

Comment se fait-il qu'un homme qui se dit très bien informé, qui « *dès 1990* » commence à analyser et à réfuter les affirmations (des créationnistes) » (*SO*, p. 11), n'ait jamais trouvé à ronger, dans les écrits de celui qu'il qualifie, avec Guy Berthault, de « leader du créationnisme français » (*SO*, p. 35), que quelques arguments indirects extraits d'un livre publié en 1991, arguments que de plus il présente comme étant des affirmations personnelles,

¹³ Notons que cette mémoire sélective est exactement le procédé que JS reproche aux climatologues du GIEC, qui ont écartés des rapports destinés au public les données postérieures à 2000, date à laquelle le réchauffement global a cessé (*SO*, p. 163, note 1). Mais JS ne précise pas, dans ce cas, que les groupes de travail du GIEC avaient reçu la **consigne** de ne prendre en compte que les études publiées avant 2005 (cf. *Le Cep* n°51, p. 8) ; il s'agit de scientifiques **asservis**, non d'idéologues emportés par une thèse à défendre !

¹⁴ *La Bible au risque de la Science, de Galilée au P. Lagrange*, Paris, Ed. F.-X. de Guibert, 1997 ; *L'Évolution : une difficulté pour la Science, un danger pour la Foi*, Paris, Téqui, 2009.

¹⁵ Beaucoup trop d'ailleurs à notre goût ! Il y aurait tant de choses passionnantes à dire ! Pourquoi donc passer tant de temps (et tant de pages) à réfuter une théorie absurde et inconsistante ? Mais il faut bien débayer le terrain avant de pouvoir construire, et l'emprise de l'évolutionnisme sur les esprits demeure si forte que nous nous résignons à poursuivre encore ce travail prophylactique.

sans jamais faire état des sources autorisées que je cite pourtant scrupuleusement ? Comment prétendre à l'objectivité après avoir fait l'impasse sur toutes les autres publications qui se sont succédées depuis 20 ans ?

Mais on constate aussi des trous dans la mémoire longue de notre chasseur de « créationnistes ». JS se désole d'avoir été stigmatisé comme tel par les darwiniens lors de la sortie du film *Homo Sapiens* ; il a dû oublier qu'il avait publié en 1994, dans le numéro 31 de la revue du CESHE, *Science et Foi*, un article intitulé : « Pour un évolutionnisme **créationniste** ! ».

Après y avoir critiqué trois écoles évolutionnistes : le darwinisme ou néodarwinisme (gradualisme et hasard), l'école des « équilibres ponctués » de Gould (acceptant des sauts brusques mais au hasard) et l'école vitaliste (postulant une force directrice au sein de la matière), Jean Staune y proposait une autre théorie, celle qu'il appellerait aujourd'hui « structuraliste » : « *La vision typologiste implique que les plans d'organisation existent réellement, ainsi le plan de l'homme ou du chien existaient avant le début de toute évolution, et donc l'homme serait apparu dans tous les cas, contrairement aux positions d'un Gould qui affirme que l'évolution est contingente, et que si un ver de terre avait été écrasé il y a 600 millions d'années nous ne serions plus là. Ces plans d'organisation ou ces archétypes n'ont pas de bases matérielles, ils sont situés à un autre niveau de réalité. Néanmoins leur existence peut être prouvée par l'absurde. En effet aucune théorie voulant rendre compte de l'évolution en ne tenant compte que des forces matérielles ne peut être cohérente.* »¹⁶

Puis il se lançait dans un bel effort pour montrer que sa théorie était la seule à pouvoir expliquer les « contradictions » qui existeraient entre les deux récits de la Création que l'on trouve dans les chapitres 1 et 2 de la *Genèse*.

« (...) Il en découle que le péché originel a eu lieu avant le Big Bang ! Ce dernier en est la conséquence comme toute la création matérielle qui en découle et l'incarnation dans la matière des différents archétypes animaux et végétaux construisant peu à peu

¹⁶ *Science et Foi* n°31, 1994, pp. 22-29

(dans un processus parfaitement décrit en Genèse 1) un cadre pour permettre à l'homme de réintégrer ce paradis perdu, cet autre niveau non matériel de réalité, par son travail et par ses efforts. Il n'y a plus aucune contradiction entre le fait d'attribuer à Adam le péché originel et la notion d'évolution. Bien au contraire, sans l'évolutionnisme créationniste il est impossible de prétendre que la Genèse soit un texte révélant des informations sur la structure même du Monde ; hors de l'hypothèse exposée ici, elle devient, à cause de son aspect contradictoire, un « conte de fées pour grande personne ». N'est-ce pas une raison suffisante pour soutenir l'évolutionnisme créationniste ? »¹⁷

Vu le charme suranné de ces formules concordistes, nous n'avons pas résisté à l'envie d'en donner plus loin aux lecteurs du *Cep* l'exposé intégral, suivi du commentaire que nous en avons fait à l'époque. Découvrant ainsi où conduit cette notion d'archétype, on comprendra aisément pourquoi la communauté scientifique, généralement athée, éleva naguère ce barrage dont Jean Staune se plaint si amèrement.

Il y eut manifestement mélange des genres !

Notons surtout que le dernier cru 2010, lui, évite soigneusement toute envolée spiritualiste. Il n'y est plus question de trouver dans la Bible des indications scientifiques. Tout en professant le christianisme, JS y adopte sans réserve la vision maçonnique de l'Histoire, celle développée par Newton¹⁸ et par les *Constitutions* d'Anderson¹⁹, vision selon laquelle les grands faits de l'humanité seraient les inventions cumulatives qui jalonnent le cours des siècles. Vision (ô combien !) réductionniste de l'histoire, qui lui fait donc craindre une fin de civilisation par l'arrêt du progrès scientifique. C'est là confondre la cause et la conséquence, la civilisation chrétienne et l'Occident. En réalité, la décadence (ou plutôt l'euthanasie programmée) de cet Occident postchrétien ouvrira plutôt la voie à une civilisation chrétienne

¹⁷ *Ibid.*, p. 26.

¹⁸ Dans sa *Chronologie des Anciens Royaumes*, trad. Grenot, Paris, 1728.

¹⁹ James Anderson, *The Constitutions of the Free Masons, Containing the History, Charges, Regulations, etc. of that Most Ancient and Right Worshipful Fraternity*, 1723.

élargie aux dimensions de la Terre habitée ; telle est du moins notre conviction raisonnée, notre espérance fondée.

JS se voudrait le chantre d'un « nouveau paradigme ». Il ne propose pourtant que le dernier avatar du scientisme.

Son « nouveau paradigme », enté sur la Relativité, la Mécanique quantique et le Big Bang, fait encore de la physique la science modèle dont toutes les autres devraient s'inspirer, alors que la réelle nouveauté, depuis un demi-siècle, consiste dans le passage au premier plan des processus biologiques. À force de paradoxes déroutants pour le sens commun et « d'effets » (qui, en réalité, signalent autant d'insuffisances dans les théories), la physique (JS le reconnaît lui-même) est en panne.

Tandis que la biologie, renouvelée en profondeur à chaque décennie, rouvre peu à peu nos yeux aux merveilles de la Création divine. Ne serait-ce pas de ce côté-là qu'il faudrait chercher le nouveau paradigme capable de dépasser la réduction du réel à la physique, qu'elle soit newtonienne ou quantique ?

Surtout, cette inspiration scientifique que JS appelle de ses vœux, va-t-elle provenir des techniques de *brain storming* ou bien de Celui dont le rôle propre est d'inspirer ?

Que pourrait valoir un « spiritualisme » déconnecté du livre dicté par l'Esprit Saint ? À force de clins d'œil convenus adressés à la pensée dominante, comme de s'horrorifier devant la « théorie du complot » (*SO*, p. 13), de louer l'ouverture d'esprit de Voltaire (*SO*, p. 196), de compatir au sort du dernier cathare condamné par l'obscurantisme (*SO*, p. 136), de s'ouvrir à la remise en cause des dogmes chrétiens (*SO*, p. 122), comment JS peut-il nous faire accroire que c'est bien la foi de l'Église qu'il se propose encore de défendre ?

Tout en regrettant, c'est humain, les attaques personnelles et les épithètes désobligeantes dont ce livre veut nous accabler, nous croyons cependant qu'il peut avoir de tout autres effets que ceux escomptés par son auteur. Peut-être servira-t-il à révéler le fond d'une pensée trop politique pour s'être vraiment livrée. La science n'est pas une personne et ne peut être l'otage de personne. À la réflexion, le titre de ce livre sonne faux ; la démarche qu'il expose séduira peut-être le grand public mais ne pourra convaincre l'esprit

exigeant des chercheurs, qui n'a que faire du dénigrement, de l'intimidation ou de la sophistique. Parions que l'évolutionnisme théiste aura le sort de tous les compromis : si nécessaires dans la vie de nos sociétés, ils n'ont aucune place dans les sciences, tout aux aguets du monde parfait des actes divins.

« *Est, est :non, non* » (Mt 5, 37).

*

*

*

SCIENCE ET TECHNIQUE

« Les rationalistes fuient le mystère
pour se précipiter dans l'incohérence. »

(Bossuet)

Jean Staune, un pseudo-scientifique hybridé et adaptatif

Pr Pierre Rabischong

Présentation. Ne pas croire à l'évolution, pour Jean Staune, signale soit une insuffisance cérébrale, soit un blocage mental (qu'il nomme « effet Gell-Mann »). Or il est difficile de présenter Pierre Rabischong, ancien Doyen de la Faculté de médecine de Montpellier, comme un farfrelu ou un *minus habens*, d'autant qu'il fut naguère invité par la Fondation Templeton qui subventionne l'association dirigée par Jean Staune, l'UIP. Il en fait donc « un des leaders français de l'*Intelligent design* », version douce, donc en deçà du seuil pathologique, de « l'obscurantisme antiévolutionniste ». On trouvera ci-après les commentaires que *La science en otage* a inspirés au Pr Rabischong.

J'ai eu l'occasion de connaître personnellement Jean Staune qui m'avait invité à participer à un *workshop* organisé le 4 mai 2004 à l'Institut de Paléontologie Humaine avec l'aide de la Fondation John Templeton. J'avais fréquenté cet Institut pour y travailler avec mon maître et ami le Pr Henri Vallois, l'éminent anthropologue bien connu des spécialistes, durant mon certificat d'Anthropologie en 1958. Aussi ce fut pour moi une agréable occurrence de retrouver ce lieu prestigieux dirigé alors par le paléontologue Henri de Lumley.

John Templeton est né en 1912 dans le Tennessee. Durant la grande dépression américaine de 1932, il entre à l'Université de Yale, mais son père lui annonce qu'il ne pourra plus payer ses études, ce qui, dit-il, « fut décisif pour moi ». Il décide donc de subvenir lui-même à ses besoins, en cumulant trois emplois différents et en travaillant durement jour et nuit y compris les samedis-dimanches.

Il intègre l'Université, obtient un diplôme en droit et devient l'un des plus talentueux financiers de son époque en créant sa propre compagnie, à Wall Street, et un des plus importants fonds d'investissement international. Puis, à l'âge de 80 ans, il vend son propre fonds mutuel à son concurrent le plus puissant, « Franklin Resources » en Californie. Muni de cette somme importante, il décide d'en consacrer une grande partie au progrès dans l'information spirituelle, dont il comprit très tôt l'insuffisance et la nécessité de développer des recherches dans le domaine de la religion. « *La joie*, disait-il, *vient de donner et non de recevoir* ». De ce fait, la John Templeton Foundation a soutenu financièrement plus de 300 projets, créé un « Institut de recherche sur l'amour sans limite » (Research on Unlimited Love). Mère Theresa fut la première, en 1973, à bénéficier du Prix Templeton distribué chaque année à des personnes ayant fait preuve d'une grande originalité dans une recherche ou une découverte visant à mieux comprendre Dieu et les réalités spirituelles (la somme obtenue par les heureux bénéficiaires est plus élevée que celle du prix Nobel).

La réunion de mai 2004 avait pour thème *Issues in Evolutionary Biology*, avec une particulière attention aux problèmes de convergence dans l'évolution et au modèle du « gène égoïste » (*selfish gene*) dans la sélection naturelle, en ignorant volontairement les critiques concernant l'évolution, ce qui serait, écrivaient-ils en préambule, une forme de créationnisme. Ainsi étaient posées d'entrée les règles de la discussion et, de ce fait, je me suis trouvé le seul à ne pas croire dans l'évolution en faisant ma présentation : *Programming in Evolution*, dans laquelle je m'efforçais d'expliquer que la vie sous toutes ses formes ne pouvait s'être faite seule sans une aide extérieure, et donc qu'il valait mieux parler de programmisme plutôt que d'évolutionnisme. Bien entendu, cette proposition ne rencontra pas l'écho favorable que j'espérais parmi un aréopage fait de darwiniens purs et durs du style de Jean Chalain de Dijon qui, de façon totalement fantaisiste, stipule un changement important de notre espèce (*Homo futurus*) dans huit-cent-mille ans, de Ludovico Galleni de Pise, Anthony Trewavas d'Édimbourg ou Anne Dambricourt-Malassé de Paris.

Celle-ci a émis une hypothèse qui l'a fait traiter de créationniste par Guillaume Lecointre, ce qui n'a rien d'étonnant venant de cet inconditionnel rigide du darwinisme, car elle pense qu'existe une sorte de logique interne, un « attracteur » spécifique au niveau du sphénoïde (os de la base du crâne), qui conditionnerait les différents types de structures identifiables en six étapes, depuis les singes jusqu'à l'homme, chaque étape se trouvant en rapport avec le degré d'enroulement du tube neural primitif. Bien qu'elle soit une excellente anthropologue capable de faire des mesures d'une grande précision, elle confond ici l'effet et la cause. De plus, elle était à cette époque secrétaire de l'Association Teilhard de Chardin, ce qui la mettait également dans une position délicate. Jean Staune a d'ailleurs fait avec elle son DEA de paléontologie, sur la contraction cranio-faciale, lequel lui valut une mention « assez bien » peu glorieuse.

Au cours de ce *workshop*, l'actuel président de la Fondation, fils du fondateur, et Paul Wason, responsable des programmes firent état d'un budget de 5,5 millions de dollars pour un nouveau programme de recherche sur l'étude de la vie, pour lequel ils demandèrent à l'assistance des suggestions de thèmes à développer. En ce qui me concerne, je proposai de faire un appel d'offres international pour tous les laboratoires de biologie expérimentale, en offrant un prix de 3 millions de dollars à celui qui réussirait à provoquer expérimentalement, en laboratoire, le passage d'une espèce à l'autre (du style : « je vous donne un reptile, faites-moi un oiseau ! »). J'ajoutai que la Fondation aurait toutes les chances de conserver ses finances, tant la tâche s'avère impossible. En effet, jusqu'à présent, personne n'a réussi à démontrer cette filiation interspécifique qui est pourtant la base de la théorie de Darwin revue et corrigée, laquelle stipule qu'à coup de mutations aléatoires (c'est-à-dire non prévisibles et donc non programmables), triées par une sélection naturelle détectant des avantages, on peut expliquer toute la séquence historique de l'apparition des espèces. Les travaux de Morgan sur la drosophile qui a subi plus de 400 mutations par des rayonnements, ont abouti à ce résultat : la drosophile est toujours la drosophile, sans que personne n'ait réussi à créer une autre espèce de mouche.

Comme le disait avec humour le grand biologiste Pierre-Paul Grassé : il ne faut surtout pas prendre comme exemple la drosophile ou les bactéries, si l'on veut démontrer la réalité de l'évolution.

Jean Staune est un personnage intéressant qui a très vite compris que la meilleure façon d'être universitaire était de créer sa propre université, ce qu'il fit en 1995 avec l'Université Interdisciplinaire de Paris (IUP), dont il reste le secrétaire général. Avec cet instrument à disposition, il a organisé de nombreuses réunions et colloques. Il consacre beaucoup de temps à la lecture et à l'écriture et déclare en toute modestie : *« je pense faire partie des 10% de citoyens français les mieux informés. »* De ce fait, il a publié et diffusé largement des livres écrits par lui dont, en 2007, *Notre existence a-t-elle un sens ?*, un énorme pavé de 533 pages où tout est passé en revue : Le réel ; D'où venons-nous ? Où allons nous ? Sommes-nous ici par hasard ? Qui sommes-nous ? Dans un foisonnement buissonnant et dissonant, une permanente acrobatie de mots et d'images fait sauter le lecteur de la théorie quantique au Big-bang en passant par un principe anthropique super fort, la religiosité cosmique ou les évolutions de l'évolution. On réalise qu'il se comporte plus en journaliste curieux de tout qu'en vrai scientifique. Il jongle avec l'hégémonie du darwinisme, passe en revue toutes les hypothèses et leurs auteurs : les darwiniens, les non darwiniens faibles, ceux au sens fort qui représentent la biologie évolutionniste non darwinienne avec l'auto-organisation, les logiques internes et les macromutations canalisées, les néo-lamarckiens, l'évolution quantique, l'*Intelligent design*, les créationnistes de la terre vieille et de la terre jeune. Il affirme avec force un credo qui n'est pas celui de la religion catholique à laquelle il dit pourtant appartenir : *« L'évolution est un fait et toutes les preuves existent pour démontrer que, si l'on remonte la longue suite de nos ancêtres, on trouvera bien un singe, puis un poisson, puis un invertébré et enfin une bactérie. D'où l'absurdité de la seule alternative à l'évolutionnisme, le créationnisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle il y aurait eu des créations séparées des différentes espèces qui peuplent la terre. »* (p. 208)

Et d'ajouter : « *Aucun scientifique ayant une position officielle dans les sciences de la vie n'est créationniste.* » (p. 215)

Une autre variété de son credo flexible est : « *Je crois que Dieu a créé les lois de la nature, que ces lois génèrent en elles-mêmes des choses telles que la table des éléments qui permet de classer les atomes, la structure des cristaux de neige, ou les archétypes des diverses formes d'êtres vivants, et que ce sont ces lois et ces archétypes qui guident l'évolution* » (p. 352). Il annonce une Nouvelle Théorie de l'Évolution, la NTE, « *sans savoir sur quoi elle reposera* » (p. 322), en affirmant que « *nous aurions besoin d'un Einstein de la biologie* ». Il fait une liste de nouvelles directions de recherche irréalisables en terminant par le grand défi qui attend la NTE :

« *1. Déterminer les espèces qui ont une capacité à évoluer et celles qui l'ont perdue ; 2. Déterminer, pour celles ayant encore cette capacité, quel pourrait en être le stade futur ; 3. Et, enfin, trouver le moyen, s'il existe, de déclencher le mécanisme permettant l'évolution de l'espèce vers l'état prédit.* » (p.336)

On reste confondu devant ces élucubrations fantaisistes qui montrent à l'évidence que Jean Staune n'est pas un biologiste. Bien sûr, il n'est pas fait mention dans ce livre des propos que j'ai développés dans mon livre *Le Programme Homme* paru aux PUF en 2003 et que j'avais dédié pour Staune et certains membres de la fondation Templeton. Ceci montre aussi qu'il s'agit d'un opportuniste qui ne s'intéresse qu'à ceux qui soit le critiquent agressivement du style de Lecointre (voir le site web de Staune pour apprécier), soit peuvent lui donner une bonne image comme cette photo d'un Staune à genoux devant Jean Paul II avec un maintien postural caractéristique du bon apôtre.

Son dernier livre *La Science en Otage*, paru fin 2010, le fait gloser avec abondance sur tout, c'est-à-dire sur une grande quantité de sujets pour lesquels il n'a pas de compétence reconnue, tels que le réchauffement climatique (avec une blague de mauvais collégien quand il parle de débat qui « tourne allègre »), le nucléaire, la grippe H1N1, les OGM. Il s'attaque aussi à des membres de notre groupe : Guy Berthault et Dominique Tassot.

Concernant Guy Berthault, il dit, ce que nous pensons tous, que « *c'est un homme intelligent, poli et, surtout, ayant de la suite dans les idées* » (p. 26).

Il en expose les idées et les démonstrations expérimentales sur la formation des couches sédimentaires où la vitesse du flux porteur et la granulométrie des particules jouent un rôle plus important que le temps, ce qui peut permettre, dans l'analyse des strates d'un faciès sédimentaire, d'y voir des couches superposées apparues en même temps, contrairement à l'hypothèse classique de Lyell ; mais Staune croit pouvoir en conclure : « *Ainsi le créationnisme de la terre jeune peut-il être considéré comme une théorie du doute systématique* » !

Bien entendu, il occulte les faits qui pourraient renforcer les découvertes de Guy Berthault, lequel n'a jamais voulu polémiquer, et en particulier ses travaux avec des équipes russes de qualité, publiés dans des revues officielles, ainsi que les articles de Jean de Pontcharra, physicien chercheur au CEA de Grenoble qui a critiqué avec beaucoup de pertinence les méthodes de datation, dont celle au Potassium/Argon. Toutes ces recherches ont fait l'objet d'un colloque à l'Université de La Sapienza, à Rome, en 2008, et d'un *workshop* organisé en 2009 au CNR de Rome (l'équivalent du CNRS) sous la direction de Roberto de Mattei, vice-président du CNR, avec la publication d'un livre : *Evoluzionismo : il tramonto di una ipotesi* (Evolutionisme, le déclin d'une hypothèse), dont bien entendu Jean Staune n'a pas fait mention, sans doute aussi par ignorance volontaire.

Dominique Tassot est également cité, mais comme membre du CESHE (Cercle d'études scientifiques et historiques) alors que, depuis 13 ans, il a créé et anime le CEP (Centre d'Etudes et de Prospective sur la Science), dont la revue trimestrielle *Le Cep* a pourtant été envoyée gratuitement à Staune jusqu'en 2004. Celui-ci argumente sur deux points particuliers du livre *À l'image de Dieu* de Dominique Tassot : la poussière lunaire et la décroissance du champ magnétique terrestre. Il estime tragique une grave désinformation du public et le risque pour les jeunes apprenant la vérité de « *rejeter non seulement le créationnisme, mais aussi la foi chrétienne que ces arguments prétendaient soutenir* ».

On ne peut s'empêcher de rire en lisant cette phrase, car Staune, qui se dit chrétien et même catholique, ne prêche guère pour sa paroisse et la lecture de ses livres n'est sûrement pas pour les jeunes un encouragement à persévérer dans la foi ou à se convertir, s'il le faut, à la religion chrétienne.

Je suis personnellement mentionné (p. 43) à propos des gènes *homeobox*, mais par une citation extraite de la revue *Fideliter*, destinée à un public religieux, alors que j'ai longuement développé cette argumentation dans mon livre *Le programme Homme*, publié aux Presses Universitaires de France. Staune pense, soutenu fortement par Chaline, que le fait de retrouver des gènes architectes *homeobox* responsables de l'architecture des structures embryonnaires aussi bien chez la mouche, la souris ou chez l'homme est une « preuve » que tous ces êtres vivants ont un ancêtre commun, ce qui à l'évidence est une hypothèse non démontrée et plaide plus en faveur d'un constructeur unique de tout le système vivant. Staune l'explique d'ailleurs lui même très bien en disant, dans le paragraphe précédent, que « *c'est peut être simplement parce que le créateur, après avoir inventé ce système déjà très perfectionné, n'a pas jugé nécessaire d'en inventer un autre.* »¹

En sautant les chapitres consacrés à des domaines où Jean Staune n'est que le rapporteur de propos compilés dans l'abondante littérature trouvée sur les moteurs de recherche d'Internet, on arrive à sa conclusion où, modestement, en forme de tables de la Loi, il énonce 7 préceptes à suivre et où il veut faire de la théorie de Darwin un cas particulier d'une théorie plus vaste qui serait le « structuralisme » auquel il a consacré un livre particulier. Il cite abondamment Vincent Fleury (dont la soi-disant approche nouvelle de l'origine des êtres vivants est cependant hautement critiquable) et s'obstine à affirmer l'existence d'un ancêtre commun.

¹ Ndlr. Cette question des gènes *homeobox* est encore, chez les évolutionnistes, une application erronée de l'homologie à une structure dont la forme s'explique tout simplement par la fonction. Relire à ce sujet l'article de Jean-François Moreel : « Ressemblance ou descendance : homologie ou analogie fonctionnelle », in *Le Cep* n° 53, pp. 13-19.

Il évoque les phénomènes de convergence chers à Simon Conway Morris et appelle à la rescousse Goethe et Geoffroy Saint-Hilaire pour finalement proposer une nouvelle théorie hybride de l'évolution canalisée. Tout cela montre bien la capacité de Jean Staune à modifier son enveloppe intellectuelle et conceptuelle au gré des circonstances, comme le fait si bien le caméléon quand il y a danger pour lui.

Le point positif qui mérite d'être souligné est que Jean Staune, dans son hyperactivité comme directeur de collection aux Presses de la Renaissance, a favorisé la traduction en français et la diffusion de l'excellent livre de Michael J. Behe, *La boîte noire de Darwin. L'Intelligent Design*. C'est le livre d'un authentique scientifique, biochimiste de très grand talent, que tous ceux qui parlent d'évolution devraient avoir lu. S'appuyant sur des faits scientifiques incontestables, il démontre brillamment la validité du concept de dessein intelligent, renforcé « *par chaque nouvel exemple de machinerie moléculaire élégante et complexe ou par chaque système dont la science démontre qu'elle se trouve à la base de la vie* » (p. 360). L'énorme avantage de cette édition française de 2009 est de comporter un chapitre de réflexions faites plus de dix ans après la publication initiale en Amérique (1996). À l'inverse de Jean Staune, Behe est un scientifique et non un philosophe, ce qui explique sa position critique, aujourd'hui, aux États-Unis, entre les fundamentalistes créationnistes et les darwiniens purs et durs, et son absence d'élucubrations théoriques douteuses car il sait se cantonner exclusivement au domaine scientifique.

Notre conclusion peut tenir en deux questions et deux réponses : 1. Le monde vivant, avec sa complexité de plus de trois millions d'espèces connues et classées, peut-il s'être fait, même dans une période longue, seul, sans intervention extérieure, par des mutations aléatoires ou éventuellement canalisées, triées par la sélection naturelle ? Notre réponse est clairement : non, ce qui peut justifier l'existence d'un Constructeur puissant et intelligent, quoiqu'invisible et muet (ce qui à coup sûr respecte notre liberté de penser qu'il n'existe pas, mais crée le problème difficile de sa reconnaissance par les scientifiques).

2. Le passage d'une espèce à l'autre (filiation interspécifique) dans une longue chaîne évolutive a-t-il été démontré scientifiquement et reproduit expérimentalement ? Notre réponse est également : non, ce qui enlève toute crédibilité à la théorie de Darwin (avec ses variantes), basée sur le passage progressif d'une espèce à l'autre à partir d'un ancêtre commun. Il faut donc espérer que le petit groupe que nous formons autour de ces idées de base pourra dans l'avenir être mieux compris et suivi, afin d'aller vers une harmonie de vie plus enrichissante et optimisante que l'actuel chaos d'idées et de théories dont les livres et les positions successives de Jean Staune sont la parfaite illustration.

*

*

*

Une date à retenir dès maintenant :

1^{er} et 2 octobre 2011

Colloque du CEP à Nevers (espace Bernadette)

Thème prévu :

*L'involution de la pensée et des arts
depuis le 16^{ème} siècle*

Le programme sera détaillé dans le prochain numéro

Noé et le chromosome 2

Jean-François Moreel¹

Présentation. Le chromosome 2 serait, aux dires de Jean Staune, la preuve décisive démontrant que l'homme et le chimpanzé ont un ancêtre commun. Il convenait donc qu'un spécialiste veuille bien gratter pour nous sous cette mirifique affirmation. Elle se base sur une technique des années 1950, avant donc qu'on ne disposât de méthodes pour séquencer les gènes. La méthode utilisée est une forme de colorimétrie, faisant apparaître les chromosomes comme autant de bâtonnets comportant des bandes colorées caractéristiques. Les individus de même espèce présentant les mêmes « caryotypes », l'on crut tout d'abord que ces analyses pourraient servir à comparer les différentes espèces entre elles. Mais si on sait ce qu'on voit, malheureusement on n'a jamais pu savoir à quoi le faire correspondre dans le génome, donc il demeure impossible de donner un sens précis aux écarts observés. Aucune conclusion ne saurait donc être tirée de telles apparences. En revanche, les études de plus en plus fines des gènes ont fait apparaître nombre de faits contrariants pour l'évolutionnisme, en particuliers que la présence de deux centromères au milieu de chaque moitié du chromosome 2 humain ne prouvait nullement la fusion de deux chromosomes simiesques préexistants : les séquences dites « néo-centromères » se retrouvent un peu partout le long des bras de tous les chromosomes et chez tous les vertébrés chez lesquels on a bien voulu les rechercher !

À l'image des espèces biologiques, certains arguments évolutionnistes se présentent selon toute une gamme de variantes, adaptées à l'environnement intellectuel du lieu et du moment. Ainsi en est-il de la similitude cytogénétique entre le chromosome 2 humain et les chromosomes dits 2a et 2b du chimpanzé.

¹ Jean-François Moreel est Docteur en Biologie Moléculaire et Cellulaire du Développement. Après un début de carrière académique (au CNRS en génétique du développement puis à l'INSERM en génétique humaine) il s'est dirigé vers l'industrie où comme directeur scientifique il s'est spécialisé dans l'étude de la génomique appliquée. Membre du CEP, il s'est signalé par son ouvrage *Le Darwinisme, envers d'une théorie* (Paris, Ed. F.X. de Guibert, 2007).

Après des débuts prometteurs dans les années 1970, cet argument s'est trouvé fortement contrarié dans la décennie suivante, avant d'être soigneusement mis au placard et même "enterré" par les évolutionnistes eux-mêmes, au début des années 1990. Il ressort aujourd'hui dans le livre *La science en otage*, tout auréolé du bénéfice que lui apporte l'ignorance de tels auteurs de romans scientifiques.

Mais commençons par le commencement. À la fin des années 1950 naissait la **cytogénétique**, une technique permettant de visualiser les chromosomes après fixation et coloration, afin de les compter et de les trier en vue de réaliser ce que l'on appelle un **caryotype** (classement des chromosomes selon leurs tailles et leurs profils de bandes colorées). Rapidement, l'on s'aperçut que tous les individus d'une même espèce étaient porteurs du même caryotype, autrement dit que le caryotype était spécifique. Suivirent des résultats montrant que, chez l'homme, les anomalies du caryotype sont associées à des syndromes tels que le mongolisme (trisomie 21) ou les syndromes de Klinefelter (XXY) et de Turner (monosomie X).

Dès le début des années 1960, les évolutionnistes se ruèrent sur les rapprochements entre caryotypes d'espèces proches pour démontrer la valeur de leur dogme. Ils montrèrent alors que le caryotype de l'homme est très similaire à celui du chimpanzé², et que l'on peut considérer notre chromosome 2 comme résultant de la fusion des chromosomes dits 2a et 2b du singe. Cette stratégie du rapprochement des caryotypes leur plut tellement qu'ils l'appliquèrent à de très nombreux couples d'espèces, pour démontrer leur dogme de la phylogénèse. Grand mal leur en prit ! Il s'est tout d'abord avéré que le facteur permettant l'apparition des bandes sur les chromosomes, le mécanisme chimique et les structures sur lesquelles se fixent les colorants, donc le support biochimique de la cytogénétique, demeuraient obstinément inconnus.

² Chu & Bender, *Science* mai 1961, 1399-1405.

De plus, dans les années 1980, il apparut qu'à l'échelle moléculaire, et non plus simplement à celle du microscope optique, les résultats obtenus entre le singe et l'homme étaient souvent très contrariants et que ce type d'analyses devait être, selon les évolutionnistes eux-mêmes, « mené avec prudence. »³ Enfin, les résultats s'accumulant, l'on s'aperçut que, même chez les primates, certaines espèces très éloignées avaient des caryotypes très proches, voire identiques⁴ et qu'inversement des espèces très proches pouvaient avoir des caryotypes totalement différents⁵. Pire encore, on sait depuis la fin des années 1980 que des variétés proches appartenant à la même sous-espèce de souris, *Mus musculus domesticus*, présentent des caryotypes différents tout en restant parfaitement interfécondes !⁶

Les résultats obtenus par rapprochement des caryotypes étant des plus décevants, le caryotype lui-même s'avérant instable à l'intérieur d'une même espèce (y compris chez des mammifères comme *Mus musculus*), et la nature biochimique du « banding » étant inconnue (si bien que les résultats en sont ininterprétables), l'argument cytogénétique du chromosome 2 humain a commencé à disparaître des publications spécialisées dès la fin des années 1980. Cependant, son usage allait perdurer dans les établissements scolaires et, pour tout le petit monde scientifique, il semblait encore promis à une belle et longue carrière.

Toutefois, au début des années 1990, une autre série de découvertes, strictement scientifiques celles-là, vint enterrer l'argument par la similitude des caryotypes. Replaçons-nous à cette époque : alors que la cytogénétique classique connaît une phase de déclin, la génétique humaine prend son essor.

³ Miyamoto *et al*, *Science* octobre 1987, 369-373

⁴ Des espèces nettement différentes comme les macaques, babouins, géladas, drills et mandrills, peuvent posséder des caryotypes identiques ou très semblables.

⁵ Les divers cercopithèques arboricoles, morphologiquement proches au point de constituer des sous-espèces, ont des caryotypes nettement différents.

⁶ Bonhomme et Taler, *La Recherche* 1988, 199:606-616

Les études génétiques associant des marqueurs génétiques parfaitement identifiés et diverses pathologies, remplissent les grands journaux spécialisés (tels que *Human Genetics*, et *l'American Journal of Human Genetics*). De nouveaux marqueurs, toujours plus informatifs, sont identifiés et caractérisés dans toutes les régions du génome humain.

Dès la fin des années 1980, il apparut qu'il existait deux formes originelles du génome humain. En effet, l'analyse des marqueurs génétiques les plus informatifs fait apparaître deux modalités de notre génome qui diffèrent très légèrement l'une de l'autre et que **ces deux formes sont présentes dans toutes les ethnies**. De là, une dénomination "humoristique" fit son apparition dans les publications spécialisées où l'on rencontre encore l'expression de "chromosome d'Ève".

Évidemment, les évolutionnistes présentèrent bien vite une parade à toute dérive « créationniste ». Ils avancèrent l'hypothèse selon laquelle ces « deux génomes humains » étaient préexistants à l'espèce et n'avaient donc aucun rapport avec l'histoire d'Adam et Ève⁷. En effet, si les polymorphismes (tel celui de l'*ApoB VNTR* qui fait partie des marqueurs de l'existence des deux génomes humains originels distincts), qui sont présents dans toutes les ethnies humaines, étaient retrouvés au moins chez le chimpanzé, cela permettrait de montrer que la coexistence des deux formes du génome est préexistante à l'espèce. En particulier, ceux de ces polymorphismes qui sont proches du centromère du chromosome 2 ("unique" différence de caryotype entre l'homme et le singe) doivent être retrouvés sur l'un des chromosomes dits 2a et 2b du chimpanzé.

⁷ Ndlr. Encore un exemple d'échappatoire vers le haut, par "l'ancestromanie", selon le terme si bien devisé par le Pr Pierre Rabischong. L'évolutionnisme rend bien compte des ressemblances entre deux espèces A et B. Or ce sont les différences qu'il faudrait expliquer. Invariablement, le discours devient alors le suivant : A ne peut pas descendre de B (ils sont trop différents, ce qui est systématiquement le cas, puisqu'il s'agit d'espèces différentes), donc il faut remonter à un ancêtre commun dont ils auraient dérivé peu à peu, de génération en génération. Hypothèse gratuite et invérifiable, puisque cet ancêtre a disparu ! Avec ce type de discours, sommes-nous encore dans la science ?

Or, les polymorphismes du gène de l'Apolipoprotéine B (*ApoB*), situé près du centromère du chromosome 2, sont absents chez le chimpanzé, le gorille et l'orang-outan⁸.

Arrivés là, les évolutionnistes se retrouvent devant un problème de taille : le chimpanzé ne possède qu'une seule forme de ce qu'ils considèrent comme étant un « pré-chromosome 2 » alors que l'humain a toujours possédé deux formes de chromosomes 2. De là, soit l'évolution n'a pas été graduelle, loin s'en faut, soit elle est passée par au moins une espèce intermédiaire. Dans le premier cas nous retombons sur une évolution par saltation indiscernable de la création *ex nihilo* d'espèces distinctes. Dans le second cas, la similitude des caryotypes devient incompréhensible car il est bien évident que les caryotypes variant entre espèces proches, et même parfois au sein d'une seule et même espèce, on ne voit pas comment expliquer la conservation du caryotype depuis une espèce (chimpanzé) vers une autre qui ne lui succède pas directement (homme). La similitude apparaît alors comme fortuite, et non plus comme une preuve de parenté. Cela d'autant plus que, selon les évolutionnistes, la chaîne de nos ancêtres s'allonge encore depuis que nous avons un nouvel ascendant, intermédiaire entre le singe et l'australopithèque, *Ardipithecus ramidus*⁹ qui est censé répondre à une partie des arguments scientifiques publiés ces dernières années contre l'origine simiesque de l'homme, en particulier celui de sa bipédie initiale¹⁰.

Mais l'histoire du déclin scientifique de l'argument évolutionniste basé sur les similitudes des caryotypes entre le chimpanzé et l'homme ne s'arrête pas là. Une autre équipe¹¹ a réalisé l'analyse d'une courte séquence de 45 pb¹² située au début de l'ADN minisatellite du gène de l'ApoB, l'*ApoB VNTR*.

⁸ Dunning *et al*, *Am. J. Hum. Genet.* 1992, 50:208-221.

⁹ White *et al*, *Science* 2009, 64:75-86.

¹⁰ Deloison, *Préhistoire du piéton, essai sur les nouvelles origines de l'homme*, Plon, 2004.

¹¹ Desmarais *et al* : *Nucleic Acids Research*, 1993, 21.9:2179-2184

¹² pb : paires de bases, la « base » étant l'unité élémentaire des séquences du génome, en génétique moléculaire.

Sans entrer ici dans le détail, ils ont découvert que cette courte séquence existe sous deux formes qui ne peuvent pas dériver l'une de l'autre de façon simple. Pour tous les spécialistes, dont nous sommes, plusieurs événements moléculaires sont nécessaires pour passer d'une forme à l'autre.

Il faut donc que les deux génomes humains initiaux aient évolué indépendamment, durant plusieurs générations, avant de se rencontrer à nouveau pour devenir depuis lors la base de tous les génomes.

En d'autres termes, il faut plusieurs générations d'individus pour arriver à obtenir une des deux séquences à partir de l'autre. Cela implique que les humains actuels, quel que soit leur groupe ethnique, descendent tous d'individus qui eux étaient restés non-apparentés durant plusieurs générations, voire issus de deux groupes humains éloignés.

Les seules hypothèses explicatives qui ont été émises à ce jour sont :

– 1. Toute l'espèce humaine est issue de deux groupes d'individus ayant passé des siècles dans un isolement reproductif total l'un par rapport à l'autre, tout en ayant l'un et l'autre conservé une taille très faible, avant de se réunir et d'engendrer alors toute l'humanité en se multipliant et en se répandant rapidement.

– 2. Deux individus non-apparentés sont à la base de toute l'humanité actuelle. Tous deux faisaient partie d'un grand groupe qui avait formé l'espèce humaine primitive (de là le fait qu'ils soient non apparentés, avec de légères mais nettes différences entre leurs génomes) et ils furent les seuls à se reproduire (donc les seuls survivants d'une catastrophe qui tua tous les autres).

Dans la première hypothèse, les problèmes soulevés sont beaucoup plus nombreux que ceux qu'elle résout. Par exemple, on ne comprend pas pourquoi aucun des deux groupes primitifs ne s'est disséminé durant les siècles, voire les millénaires, qui ont précédés la réunion des deux groupes. Par contre, dans le second cas, l'hypothèse est parfaitement plausible. Or chacun peut constater que l'ensemble rappelle étonnamment le récit biblique, avec son déluge auquel une seule famille survit.

En effet, à partir d'un même génome initial (Adam et Ève), après quelques générations, on obtient des individus dont les génomes diffèrent légèrement (Noé et son épouse).

De là, si à un moment donné tous sont exterminés (Déluge) à l'exception d'un couple et de sa descendance (Noé, son épouse et leur famille), et que ces derniers deviennent la base de l'ensemble des individus actuels, alors les légères différences existant entre les génomes des survivants se retrouveront dans tous les groupes ethniques. C'est bien ce qui est observé.

Étant donné que les résultats portant sur le gène de l'ApoB ont été découverts par des équipes indépendantes, travaillant sur des problématiques différentes, et surtout que ces résultats peuvent être reproduits à l'infini par tous ceux qui voudront s'y essayer¹³, c'est-à-dire que ces résultats sont réellement et épistémologiquement scientifiques, et non pas du simple discours interprétatif, l'argument des similitudes de caryotypes entre le singe et l'homme s'est rapidement retrouvé au placard, de façon à ne pas avoir à ébruiter et/ou à commenter ces données. Pour finir, le silence (la chape de plomb) fut la seule réponse évolutionniste à ces résultats... indiscutables.

Après une longue traversée du désert, la cytogénétique s'est redonné tout à la fois de la vigueur et une image de haute technicité en développant de nouvelles colorations très utiles pour supporter le discours évolutionniste. Ainsi, par exemple, en utilisant des sondes fluorescentes d'ADN humain pour colorer les régions correspondantes de chromosomes d'autres espèces, l'on peut arriver à former des images telles qu'il semble évident que l'homme descende de la souris, du chien, ou du cheval¹⁴. Mais pourrait-on réellement arriver à un autre résultat avec les sondes

¹³ Les articles cités ici sont d'authentiques communications scientifiques (dont les auteurs sont évolutionnistes), à la différence de certaines affirmations que l'on peut actuellement trouver dans quelques journaux, mais aussi et surtout dans certains livres dont les auteurs n'ont de cesse que de se flagorner les uns les autres.

¹⁴ Les similitudes des génomes aidant, ces techniques permettent même de montrer que l'homme descend de la salade verte.

utilisées ? Non ! Et nous sommes là devant un artefact qui n'a rien à envier à la tautologie du discours darwinien.

Dans la même veine, nous trouvons les résultats obtenus à partir de certaines séquences répétées présentes dans les génomes, appelées *ADN satellites*.

L'on pensait jusqu'alors que certaines de ces séquences étaient propres aux centromères (ou, pour d'autres, aux télomères) alors qu'elles sont en réalité présentes un peu partout dans les génomes.

Alors que ni leur propriétés, ni leur nature, ni leurs rôles éventuels n'ont été étudiés, nombre d'auteurs se sont mis en devoir de prouver tautologiquement l'évolution des espèces en montrant que ces séquences pouvaient être utilisées comme marqueurs de l'évolution des génomes. En leur attribuant un nouveau nom, celui de « néocentromères », les auteurs présentèrent leurs résultats comme prouvant que c'est par fusion et translocation chromosomiques que se fait la spéciation. Ainsi, les « néocentromères » sont-ils devenus le grand « Comment » de l'évolution, la mécanique qui manquait jusque-là pour expliquer l'apparition de la barrière reproductive entre espèces distinctes. Nous retrouvons ici un classique de l'évolutionnisme où le nom donné fait la valeur de l'argument. Car non seulement les ADN satellites « néocentromères » ne sont pas forcément d'anciens centromères – loin de là ! – mais surtout, ne l'oublions pas, les différences de caryotypes n'empêchent pas l'interfécondité¹⁵.

Plus ridiculement encore, la présence de séquences dites « néo-centromères » (ou néo-télomères) à l'intérieur des bras du chromosome 2 humain a été interprétée par certains auteurs de romans scientifiques bien mal inspirés. Ils en ont fait un argument selon lequel les centromères des chromosomes 2a et 2b du chimpanzé étaient retrouvés dans les bras du chromosome 2 humain et que ce dernier possédait également les télomères des chromosomes du singe près de son centromère. Tout ceci prouvant, selon eux, que le chromosome 2 humain était bien une fusion des chromosomes 2a et 2b du chimpanzé.

¹⁵ Bonhomme et Taler, *La Recherche* 1988, 199:606-616.

En réalité, les séquences dites « néocentromères » sont retrouvées un peu partout le long des bras de tous les chromosomes¹⁶ et chez tous les vertébrés chez lesquels on a bien voulu les chercher (à tel point qu'elles sont utilisées aujourd'hui par certains évolutionnistes pour refaire une énième histoire phylogénétique des êtres vivants et... des primates¹⁷).

Précisons, à la décharge de nos aventuriers de la fiction scientifique, que du côté des publications scientifiques nous sommes une fois de plus dans le domaine de la spéculation gratuite. De plus, les évolutionnistes travaillant sur ce type de marqueurs sont aujourd'hui obligés de mettre en avant, tenez-vous bien, « l'instabilité des chromosomes¹⁸ » ! Évidemment, si les chromosomes sont instables il devient hors de question de considérer scientifiquement le chromosome 2 humain comme une simple fusion de deux chromosomes du chimpanzé, cette espèce étant beaucoup trop « éloignée ». Dans ce cas, comme dans de nombreux autres, la ressemblance des caryotypes semble purement fortuite.

Dernier exemple de découvertes contrariantes, bien que dues à des évolutionnistes : en étudiant l'ADN de différentes populations de chimpanzés, il a été observé une différence frappante au niveau des sites de recombinaison où s'échangent des fragments d'ADN entre chromosomes homologues lors de la méiose. On connaît depuis longtemps, chez l'homme, un certain nombre de sites sur les chromosomes où de tels événements de recombinaison sont particulièrement fréquents. Ces sites ont été appelés « points chauds » de recombinaison. Or, les « points chauds » identifiés dans le génome du chimpanzé ne sont pas situés aux mêmes endroits que chez l'homme¹⁹. Où se trouvera alors la similitude ? Comment prendre en compte les ressemblances « morphologiques » des chromosomes alors qu'ils

¹⁶ Shepelev *et al*, *PLoS Genet*, septembre 2009.

¹⁷ Rocchi *et al*, *Prog. Mol. Subcell. Biol.* 2009, 48:103-52.

¹⁸ Longo *et al*, *BMC Genomics*, 2009, jul 24;10:334.

¹⁹ Ptak *et al.*, *Nat. Genet.*, 2005, 37, 445, également Winckler *et al*, *Science* 2005, 5718, 107.

apparaissent totalement dissemblables au niveau des structures assurant l'une de leurs fonctions principales ?

Bien sûr, dans le petit monde scientifique, personne ne dit plus que le chromosome 2 humain dérive tout bonnement de la fusion de deux chromosomes du chimpanzé. Mais comment le savoir quand on est romancier, ou pour le moins, auteur non-scientifique d'ouvrages de propagande scientifique ? Pour notre part, nous n'avons aucune réponse à cette dernière question.

Nous constatons simplement que, comme toujours en matière d'arguments évolutionnistes, ce sont des simplifications abusives et des schémas falsifiés qui sont utilisés par certains opportunistes pour donner une illusion de scientificité aux errements intellectuels d'individus peu scrupuleux.

*

*

*

Une date à retenir dès maintenant :

1^{er} et 2 octobre 2011

Colloque du CEP à Nevers (espace Bernadette)

Thème prévu :

*L'involution de la pensée et des arts
depuis le 16^{ème} siècle*

Le programme sera détaillé dans le prochain numéro

Le Cep n°54. 1^{er} trimestre 2011

[Haut du document](#)

Pour un évolutionnisme créationniste !²⁰

Jean Staune

Résumé : En 1994, désireux de convaincre de leur erreur les lecteurs de la revue *Science et Foi*, Jean Staune avait décrit en quelques pages sa vision d'un évolutionnisme « théiste », acceptable donc par les chrétiens.

Il répliquait ainsi à un article contraire de Peter Wilders. Il nous a paru instructif, en exhumant ce texte, de porter à la connaissance des lecteurs du *Cep* la manière dont Jean Staune se représentait alors l'origine de l'Homme, et sa relecture typiquement concordiste des deux premiers chapitres de la Bible. *Genèse 1* décrirait l'apparition des différentes classes d'êtres vivants, dans l'ordre même où les situe la théorie de l'évolution ; *Genèse 2* présenterait les « archétypes », les différents plans d'organisation possibles, conçus dans la pensée divine avant leur réalisation dans le temps. Adam (l'archétype de l'homme) serait donc « antérieur au Big bang » ! Le passage d'une espèce à une autre se ferait en une seule génération, par passage brusque d'un plan d'organisation à un autre : théorie « typologiste » qui a le mérite d'éviter toutes les objections faites au gradualisme darwinien, et que Jean Staune qualifiait alors lui-même d'évolutionnisme « créationniste ».

Dans *Science et Foi* n° 24 Peter Wilders affirme que ce qu'il nomme un "évolutionnisme théiste" n'est pas compatible avec la foi chrétienne. À ses yeux cette incompatibilité s'étend à toute théorie acceptant l'idée d'évolution : *«La causalité divine est complètement inacceptable pour la science de l'Évolution, car la spéciation est essentiellement un procédé de sélection naturelle sur des mutations dues au hasard.»*

Il y a là une confusion sur les termes, que font souvent à la fois les défenseurs et les adversaires de l'Évolution. La théorie de l'Évolution affirme que les formes vivantes se sont succédées sur terre au cours des époques géologiques dans l'ordre : invertébrés ---- > poissons ---- > batraciens ---- > reptiles ---- > mammifères.

²⁰ *Science et Foi* n° 31. 1^{er} trimestre 1994, pp. 21-23. Texte reproduit intégralement et volontairement sans commentaires, ceux-ci ayant fait l'objet de l'article qui suit.

Mais, en elle-même, la théorie de l'Évolution n'affirme rien sur la façon dont on est passé d'un ordre à l'autre ; et surtout pas que ce passage s'est fait par "sélection naturelle et mutations au hasard" ! C'est le darwinisme et le néodarwinisme qui soutiennent cette dernière proposition. C'est pourquoi, quand P. Wilders dit : « *La théorie de l'Évolution est enseignée car elle apporte une explication purement naturelle à l'origine et du cosmos et de tout être vivant. Lorsque l'esprit a accepté cette idée il n'y a plus de place pour le surnaturel* », il fait de nouveau cette même confusion entre l'idée d'évolution et les mécanismes explicatifs de cette évolution. Car, parmi les théories explicatives de l'évolution, il en est qui visent clairement à exclure tout créateur de l'Univers (voir par exemple *L'Horloger aveugle*, de R. Dawkins) et d'autres montrant, à l'opposé, que toute explication purement naturelle de l'évolution est impossible ! Donc la "Théorie de l'Évolution", en tant que telle, ne saurait en aucun cas éliminer le surnaturel !

Quelles sont donc ces théories explicatives de l'évolution? Elles sont au moins quatre. Tout d'abord le darwinisme et le néodarwinisme, théories qui affirment que la vie est une sorte de "long fleuve tranquille", que l'on passe graduellement, insensiblement, d'une espèce à une autre grâce à ces fameuses mutations. Plus fondamentalement, le darwinisme repose sur l'idée que la macroévolution est identique à la microévolution, c'est-à-dire que le mécanisme qui a permis de passer du loup au caniche ou au dogue danois, est le même que celui qui a permis de passer du poisson à l'homme. Inspirée par la position de Lyell en géologie, c'est la position dite "actualiste" qui suppose que les phénomènes qui se sont déroulés dans le passé (l'apparition de nouveaux plans d'organisation, par exemple) ont les mêmes causes que ceux qui se déroulent aujourd'hui sous nos yeux (les mutations).

La deuxième école, celle des "équilibres ponctués", suppose que l'évolution est à l'image de la vie ... d'un policier, selon la métaphore de Gould : "de longues périodes d'inactivité et quelques minutes de terreur". Les cataclysmes et les

macromutations provoquent des modifications brutales mais explicables uniquement par des lois naturelles.

Il n'est pas nécessaire de montrer en quoi le darwinisme, s'il possède une forte cohérence interne, n'a aucune cohérence avec les faits paléontologiques, car cela a été fait à de nombreuses reprises dans *Science et Foi*. Les "équilibres ponctués" sont, eux, cohérents avec ces faits qui montrent clairement que l'on ne passe pas graduellement d'une espèce à une autre et, surtout, pas d'un plan d'organisation à un autre. Mais en tant que théorie, ils n'ont aucune cohérence interne : comment le hasard pourrait-il expliquer la cohésion des réaménagements du génome ? Le hasard est compatible avec le darwinisme, pas avec les équilibres ponctués.

La troisième école est l'école vitaliste, celle à laquelle P. Wilders fait référence quand il dit qu'il y aurait "*un germe spirituel non identifié au cœur de la matière, qui la pousserait vers des états toujours plus complexes*". Elle postule l'existence d'une force directrice à l'intérieur de la matière et rejette donc le hasard, mais elle bute comme le darwinisme sur les ruptures qui sont survenues au long du processus évolutionniste. Incidemment, comme le dit P. Wilders, elle serait plus proche du panthéisme que du christianisme, puisque la nature se suffisant à elle-même, il n'y a nul besoin de transcendance.

Venons-en à la quatrième école, celle que nous nommons "l'évolutionnisme créationniste". Cette école est en fait "typologiste". Elle affirme qu'il existe dans la nature des types (nommés également plans d'organisation) entre lesquels il n'existe aucun intermédiaire. Ainsi le loup, le coyote, le dingo australien, le caniche, appartiennent au plan d'organisation des canidés qui n'a aucun intermédiaire possible avec ceux des félins, des bovins, etc. À l'intérieur d'un type les espèces apparaissent par des phénomènes darwiniens; par contre aucun mécanisme darwinien (ni même aucune "force vitale") ne peut expliquer le passage d'un type à un autre. Pour expliquer ce passage, il faut un apport d'information de l'extérieur du système (ce qui n'est le cas d'aucune des trois autres théories). La vision typologiste implique que les plans d'organisation existent réellement, ainsi le plan de

l'homme ou du chien existaient avant le début de toute évolution, et donc l'homme serait apparu dans tous les cas, contrairement aux positions d'un Gould qui affirme que l'évolution est contingente et que, si un ver de terre avait été écrasé il y 600 millions d'années, nous ne serions plus là. Ces plans d'organisation ou ces archétypes n'ont pas de bases matérielles, ils sont situés à un autre niveau de réalité. Néanmoins leur existence peut être prouvée par l'absurde. En effet aucune théorie voulant rendre compte de l'évolution en ne tenant compte que des forces matérielles ne peut être cohérente.

Le deuxième point-clé en faveur de leur existence, c'est la présence de corrélations ne pouvant être expliquées génétiquement : quand on constate qu'un papillon imite à la perfection une feuille morte au point d'imiter une espèce particulière de champignon qui se développe sur les feuilles mortes, comment éviter la conclusion que "le plan" du champignon existe en soi et qu'il a interféré avec le plan du papillon pour donner ce résultat extraordinaire ? Il y a de très nombreux autres exemples de ces corrélations qui n'ont aucune explication, si l'on ne se réfère pas à l'existence d'un autre niveau de réalité, celui des plans. Donc ces plans existent et peuvent interférer avec le développement des êtres vivants. L'apparition d'un nouveau type se déroule ainsi : les femelles d'une espèce A mettent au monde une espèce B (un primate engendrant un homme, par exemple) en une seule génération ; il n'y a pas d'espèce intermédiaire et il ne peut y avoir d'explication en termes de hasard, puisque la nouvelle espèce apparaît parfaitement formée dès l'origine. Cela explique à la fois l'apparition de B et la disparition de A, et c'est la théorie la plus compatible avec les faits puisque, comme le dit Gould, le "secret professionnel de la paléontologie" c'est justement que l'on assiste à des transitions brutales entre les espèces, sans étapes intermédiaires !

Il est facile de voir qu'une telle théorie de l'évolution répond à toutes les objections que P. Wilders mettait à la compatibilité entre évolution et foi chrétienne. En effet, loin "d'endoctriner les étudiants par la démonstration de l'inexistence de Dieu", un tel évolutionnisme ne prouve certes pas l'existence de Dieu mais, à l'image de la théologie négative, prouve que toute

explication purement naturelle de l'évolution restera incomplète. Mais pourquoi ne pas adopter une position antiévolutionniste ?

Tout simplement parce qu'une telle position implique que toutes les espèces ayant existé ont vécu en même temps (c'est l'un des postulats-clés de la position antiévolutionniste). Or cette position est tellement improbable qu'elle en est indéfendable. L'évolution a infiniment moins de chance d'être fausse que le darwinisme le plus strict n'en a d'être vrai (et Dieu sait s'il en a peu) ! Il n'entre pas dans les buts de cet article de le démontrer, notre objectif était de montrer aux lecteurs de *Science et Foi* qu'il existait au moins une théorie explicative de l'évolution compatible avec le christianisme et que, donc, l'idée d'évolution (à ne pas confondre avec les théories explicatives de l'évolution, c'est un point fondamental) elle-même était compatible avec lui (ce qui n'est le cas ni du darwinisme ni du lamarckisme avec lequel nous n'avons rien à voir, contrairement à ce qu'a cru un peu vite D. Tassot (voir *Science et Foi* n° 28, article *Holisme ou Christianisme*), car le lamarckisme ne fait appel à aucun facteur externe à la nature).

Retenons donc que "l'évolutionnisme créationniste" :

- Nous dit que, loin de se complexifier graduellement sous l'effet du hasard ou d'une force intérieure à la Nature, l'évolution se fait grâce à l'action d'une force extérieure échappant à toute description matérielle.

- À défaut de la décrire, on peut montrer son existence grâce à un raisonnement par l'absurde et à l'existence des corrélations entre organismes vivants qui ne peuvent être expliquées que si des "plans" ou archétypes correspondant à ces organismes existent réellement. Ceci récuse toute possibilité de panthéisme et toute explication purement naturelle de l'Évolution.

- Le fait que ceux qui soutiennent l'idée d'Évolution, mais en donnent une explication darwinienne, soient contre cette théorie (comme Provine, cité par P. Wilders) n'implique nullement l'inexistence d'une telle théorie. Cette position "typologiste" que nous décrivons ainsi est celle d'éminents scientifiques comme M. Denton, M.P. Schutzenberger, R. Fondi, G. Sermonti, voire même J. Dorst.

- Que, loin d'aller dans le sens de l'inexistence de Dieu, une telle explication de l'Évolution montre qu'il n'y a aucune contradiction entre l'Évolution et un Dieu créateur.

Certes on ne peut démontrer la Création (ce n'est pas du domaine de la Science), mais on peut montrer que toute description de l'évolution des êtres vivants ne faisant appel qu'à des processus matériels est incomplète (toujours la théologie négative !).

- Et enfin que, loin de menacer la foi, l'évolutionnisme créationniste l'éclaire d'un jour nouveau !

En effet, à l'inverse de certaines écoles exégétiques modernes (Küng, Bultmann, Drewerman ...) qui ne voient dans les premiers chapitres de la Bible qu'un ensemble de mythes ou de légendes, l'auteur de ces lignes pense, à l'instar des lecteurs et des rédacteurs de *Science et Foi*, qu'un texte de l'importance de la Bible contient des informations véritables sur la structure même du Monde et le sens de la vie de l'Homme. Mais la lecture qu'en font tous ceux qui, comme la Rédaction de *Science et Foi*, défendent l'inerrance biblique, et, à cause de cette lecture adoptent une position antiévolutionniste, s'oppose à cette conclusion ! En effet, à moins de recourir à la dialectique marxiste ou à la synthèse hégélienne (méthodes, on en conviendra, fort peu chrétiennes !) il est impossible, comme pourra le vérifier tout lecteur en s'y reportant, d'accepter simultanément *Genèse 1* et *Genèse 2*. Car dans *Genèse 1*, l'homme et la femme sont créés après les végétaux et après tous les autres animaux, alors que dans *Genèse 2*, Adam est créé en premier, puis après sont créés les végétaux, puis tous les animaux, puis enfin Ève. On ne peut donc éviter la conclusion que la Bible est auto-contradictoire dès le deuxième chapitre ! Il en découle que, soit *Genèse 1* est un mythe, soit c'est *Genèse 2* qui est un mythe. Il n'y a plus qu'un pas à franchir pour affirmer que les deux récits sont mythiques. Et voilà comment une lecture stricte de la Bible, faite au nom de l'inerrance biblique... aboutit à la destruction de cette notion d'inerrance biblique et à la destruction de la foi dans le caractère révélé de la Bible. Mais ces contradictions en apparence insolubles s'expliquent avec une évidence désarmante à la lumière de l'évolutionnisme

créationniste. *Genèse 1* décrit tout simplement l'évolution : au commencement était la lumière (la théorie du Big Bang affirme justement que la lumière est apparue bien avant la matière), la Terre était couverte d'eau, puis les terres ont émergé.

La vie est apparue d'abord sous forme végétale, les premiers vertébrés furent les poissons puis vinrent les animaux terrestres et, enfin, l'homme et la femme ; cela fait 7 éléments (lumière, eaux, terres, végétaux, poissons, animaux terrestres et hommes) ; il y a factorielle 7 combinaisons possibles pour ranger dans des ordres différents ces éléments. Or l'ordre indiqué ici est justement l'ordre que nous dévoilent l'astronomie et la paléontologie ! Comment peut-on penser une seule seconde que cela est dû au hasard ; il n'y a qu'une chance sur 5040 que ce soit le cas ! Aucun autre récit de l'histoire du monde n'approche (et s'il en faut de beaucoup) d'aussi près l'ordre révélé par la paléontologie.

Quant à *Genèse 2*, il s'agit du monde des archétypes. Après avoir décrit l'histoire de notre monde, la Bible remonte à l'essentiel : ce qu'il y avait avant ce monde. Premier créé par Dieu pour affirmer la spécificité de l'homme, Adam est l'homme "prototype" (notez que dans *Genèse 1* l'homme et la femme ne sont pas nommés, ils sont quelconques) Dieu crée les archétypes des différentes espèces animales et végétales. Il crée Ève bien après Adam pour indiquer que les rôles de l'homme et de la femme ne sauraient être identiques.

Il en découle que le péché originel a eu lieu avant le Big Bang ! Ce dernier en est la conséquence comme toute la création matérielle qui en découle et l'incarnation dans la matière des différents archétypes animaux et végétaux construisant peu à peu (dans un processus parfaitement décrit en *Genèse 1*) un cadre pour permettre à l'homme de réintégrer ce paradis perdu, cet autre niveau non matériel de réalité, par son travail et par ses efforts. Il n'y a plus aucune contradiction entre le fait d'attribuer à Adam le péché originel et la notion d'évolution. Bien au contraire, sans l'évolutionnisme créationniste il est impossible de prétendre que la *Genèse* soit un texte révélant des informations sur la structure même du Monde ; hors de l'hypothèse exposée ici, elle devient, à

cause de son aspect contradictoire, un "conte de fées pour grande personne". N'est-ce-pas une raison suffisante pour soutenir l'évolutionnisme créationniste ?

Note sur l'Évolutionnisme théiste²¹

Dominique Tassot

Présentation : L'évolutionnisme « créationniste » exposé par Jean Staune en 1994 (cf. article précédent) ne pouvait laisser indifférente la rédaction de *Science et Foi*. Une note critique fut donc proposée aux lecteurs dans le même numéro, signée par le rédacteur-en-chef de l'époque. Il est intéressant de constater comment, dix-sept ans plus tard, les positions restent aussi inconciliables. Le vocabulaire a quelque peu changé du côté de Jean Staune : l'école « typologiste » est devenue « structuraliste » (le mot fait plus savant et il évite toute connotation théologique ou gnostique) ; au vu des efforts qu'il déploie depuis dix ans pour se démarquer du créationnisme, sans doute renierait-il aujourd'hui ce paradoxal « évolutionnisme créationniste » qui donnait tant de charme à son article. Mais le concordisme (le parallélisme entre les « jours » de la *Genèse* et les ères géologiques) tirait toute sa force de la notion d'échelle stratigraphique, de l'idée qu'à une époque donnée se déposait une sorte de roche et une seule. La stratigraphie séquentielle et la paléohydraulique ont balayé cette idée et l'on voit mal désormais comment concilier la *Genèse* et l'Évolution.

On peut concevoir que deux trajectoires balistiques se croisent. On peut encore imaginer que deux obus, tirés indépendamment selon ces trajectoires se rencontrent au même moment au point d'intersection : mais c'est un événement tellement improbable qu'il ne se produit jamais.

Il en va de même entre la Bible et l'évolutionnisme. Jean Staune argue d'un parallélisme entre les jours de la Création et l'ordre d'apparition des êtres vivants dans les théories évolutionnistes, pour fonder l'idée que l'Auteur de la *Genèse* fut aussi le grand architecte de l'Évolution. Cette thèse n'est autre que celle du "concordisme", si répandu au siècle dernier et dont les déboires, par réaction, ont suscité le réflexe "discordiste" bien ancré désormais dans la formation des clercs : "la Bible apporte un message spirituel, donc elle n'a rien à voir avec la science !", répète-t-on à l'envi. Il est remarquable que le propre initiateur du

²¹ Repris de *Science et Foi* n°31. 1^{er} trimestre 1994, pp. 27-31. Reproduction intégrale et sans commentaires.

concordisme, le géologue Marcel de Serres (en 1841), en ait aussitôt signalé les failles.

Dans sa *Cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques*, il écrit : « Quoique les traces des anciennes et diverses générations qui se sont succédées sur la surface du globe, soient empreintes d'une manière ineffable dans les vieilles couches terrestres, il ne faut pas en inférer que l'on puisse attacher les dépôts de ces différentes couches, à chacune des époques dont il est parlé dans la Genèse. Essayer d'établir une pareille concordance, c'est méconnaître le but qui a porté Moïse à nous donner le court récit de la Création. »²²

Pour être probante, une coïncidence doit-être parfaite et précise. Ce n'est pas le cas ici, ce qui prouve, une fois de plus, que la Bible n'est pas un manuel de science ; c'est d'ailleurs pourquoi elle ne se périmé jamais. Elle trace aux savants un cadre général qui vient guider leurs réflexions. Elle leur permet d'écarter a priori certaines hypothèses (d'où un gain de temps pour le chercheur) ; elle peut encore inciter à s'opposer à certaines théories ; elle ne peut en aucun cas en prouver la véracité. Elle le peut encore moins si, comme Jean Staune, on y voit un texte contradictoire, véridique ici, erroné là. Comment prétendre respecter ce texte sacré et se fonder sur lui, dès lors qu'on en récuse l'inerrance et qu'on le déclare "auto-contradictoire" ! Tous ceux qui prétendent démontrer les "erreurs" de la Bible se voient réfutés un jour ou l'autre. Ainsi, le P. Michel Quesnel, dans un livre récent destiné aux enfants n'hésite pas à écrire : « Il y aussi dans la Bible quelques erreurs sur des sujets peu importants. Le lièvre y est classé parmi les ruminants, parce qu'il a sans cesse les mâchoires en mouvement. On sait maintenant qu'il se frotte les dents les unes contre les autres pour empêcher qu'elles deviennent trop longues; mais cela n'a rien à voir avec la rumination. »²³ Science et Foi avait signalé à deux reprises comment la biologie faisait désormais

²² Marcel de Serres, *Cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques*, Paris, Lagny, 1841, t. 2, p. 2.

²³ Michel Quesnel, *La Bible et son histoire*, Paris, Nathan "Junior", 1991, p.16.

justice de cette fausse opinion (n° 21 et n° 25), et nous avons depuis reçu des publications savantes qui confirment entièrement l'assimilation de la cæcotrophie du lièvre à la rumination.

La "contradiction" supposée entre *Genèse 1* et *Genèse 2* est encore une de ces "tartes-à-la-crème" du modernisme. Cette thèse découle de la "théorie documentaire" qui remonte au Dr Jean Astruc (1684-1766), professeur à Montpellier, puis médecin de Louis XV. La *Genèse* serait une compilation tardive entre un texte "élohiste" (Dieu s'y trouve nommé Élohim) et un texte "yahviste" (Dieu s'y trouve nommé YHWH). Rédigés à des époques différentes, dans des cultures différentes, ces textes ne pourraient donc comporter la cohérence interne d'un récit unique. Passons rapidement sur les difficultés de la théorie documentaire, analogues à celle de l'évolutionnisme : il y a autant de découpages du texte biblique que d'exégètes qualifiés, et cette multiplicité suffit à rendre manifeste l'erreur. La découverte du codage et de l'architecture numérique de la Bible démontre aujourd'hui l'unité du texte. Il n'y a donc pas deux récits de la Création, mais un seul (duel). Dans ce récit, comme dans toute narration, apparaissent des reprises qui consistent à revenir sur les mêmes événements mais d'une autre façon, en entrant dans certains détails qui n'auraient pas convenu à la sobriété majestueuse des tout premiers versets. Après avoir désigné l'œuvre des six Jours, Dieu décrit maintenant **comment** il l'a accomplie : c'est du "limon de la terre" (et non d'une guenon plus délurée) que l'homme fut créé ; dans le premier couple, la femme fut issue de l'homme (elle en est la "moitié", dit la sagesse populaire) ; avant la pluie (qui suppose des variations de température), c'est d'une source que jaillissait l'eau nécessaire aux premiers végétaux (et l'unicité de cette source semble indiquer l'unicité du continent initial) ; l'Éthiopie, l'Assyrie étaient arrosées par le Ghéon et le Tigre (ces terres n'étaient donc pas occupées à se garnir de sédiments au fond de l'océan) ; etc., etc. Aucun texte n'a été aussi lu et étudié que ces premières pages de la *Genèse*. Les docteurs d'Israël et les Pères de l'Église, les philosophes et les mystiques l'ont médité et annoté avec soin durant des siècles, et nul n'y a découvert cette contradiction que

nous oppose Jean Staune. Or ce serait mettre en doute la capacité de l'esprit humain à découvrir le Vrai, que de supposer qu'une inconsistance grossière ait échappé à tant de savants commentateurs.

Arrêtons-nous donc un instant sur l'argument avancé:
« Dans Genèse 1 l'homme et la femme sont créés après les végétaux et après tous les animaux, alors que dans Genèse 2, Adam est créé en premier, puis après sont créés les végétaux, puis tous les animaux, puis enfin Ève. On ne peut donc éviter la conclusion que la Bible est autocontradictoire dès le second chapitre ! »

Que dit le texte sacré ? Que Dieu avait formé tous les animaux du sol et tous les volatiles du ciel et qu'Il les fit comparaître devant Adam pour qu'il les nommât. Il est précisé que les animaux sont issus de la terre et non d'un végétal supérieur ; il n'est nulle part affirmé qu'Adam avait été créé avant les animaux. Le verbe hébreu *yatsar* (former) est ici à l'imperfectif prédédé du "vaw inversif" ; il a le sens général d'un passé et rien n'interdit de le traduire par un plus-que-parfait comme le font Glaire, Crampon ou Lemaître de Sacy, plutôt que par un parfait comme la Bible de Jérusalem ou la TOB ! L'esprit de ce récit prêche d'ailleurs à l'encontre de l'évolutionnisme : Dieu ne veut pas qu'Adam reste solitaire. Mais avant de créer Ève, il veut qu'Adam constate par lui-même le fossé qui le sépare de tous les animaux. Comment voir dans ce récit l'indice le plus infime d'une continuité biologique de l'animal à l'homme ? Rien ne suggère un saut qualitatif, même brusque ; tout signale une création séparée et directe de l'homme (à partir de la poussière [*'afar*] du sol, quant à la matière), tandis que tant les plantes que les animaux sont façonnés (mais chacun selon son espèce) à partir du sol (*adamah*). Le verset bien connu "*tu es poussière [*'afar*] et tu retourneras en poussière*" (Gn 3, 19) n'aurait guère de sens si cette poussière de terre dont l'homme a été tiré était un être **vivant**: tous les commentateurs ont lu ce retour à la poussière comme une description de la **mort** corporelle.

Jean Staune objecte encore que les végétaux sont créés après Adam. Mais que nous dit le verset 5 : « *Il n'y avait encore aucune épine [siah] **des champs** et aucune plante **cultivée** n'avaient encore germé car le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol.* » Point de laboureur, point de champ ! C'est là une évidence qui ne devrait pas choquer un esprit rationnel.

Mais on n'y lit nulle part que les végétaux **dans leur ensemble** n'étaient pas créés avant Adam. Même les plantes domestiques pouvaient exister à l'état de spores ou de graines, attendant la pluie pour germer et pousser.

Se découvre ici un étonnant paradoxe. S'il est dans ces deux premiers chapitres de la *Genèse* un texte qui se prête aisément au rapprochement avec les sciences naturelles, c'est bien le second : il est plein de détails concrets que nos connaissances peuvent venir confirmer ou infirmer. Or Jean Staune croit y lire la création des archétypes. Quant au premier chapitre, presque vide d'informations biologiques, ne présentant guère qu'une sobre succession des êtres créés, il y voit une confirmation de l'échelle stratigraphique. C'est pourtant dans ce premier chapitre, l'*Hexameron*, que les Pères alexandrins et saint Augustin ont vu l'exposé logique (et non chronologique) d'une création archétypique, en s'appuyant sur cet autre verset : « *Omnia creavit simul* », « *Celui qui vit de toute éternité a créé toutes choses ensemble (ou en même temps)* » (Si 18, 1). L'on peut contester cette traduction par "en même temps" du mot grec κοινή (*koînê*), reconnaissons toutefois, avec saint Augustin, que s'il y a dans le récit de la Création un passage se rapportant à des archétypes, ce serait plutôt dans le premier chapitre que dans le deuxième.

La rencontre approximative de cette succession des êtres avec celle de l'échelle stratigraphique, ne devrait pas inciter un lecteur prudent à en extrapoler toute une théorie exégétique : la Bible est un tout. Avant de prétendre qu'elle confirme la science moderne (ou l'inverse), il faut encore en confronter chaque verset avec les théories du jour. Où notre évolutionniste-créationniste-concordiste situera-t-il Adam et Ève dans le phylum évolutif des

"ancêtres de l'homme" ? Quelle interprétation du Péché originel pourra-t-il produire ? Comment va-t-il comprendre ce verset de saint Paul : « *Par le péché, la mort est entrée dans le monde* » (Rm 5, 12) ? etc. Il est inévitable, si l'on accepte les yeux fermés la moderne vision scientifique du monde, que l'on classe dans la catégorie des mythes la plupart des récits de la *Genèse*. On doit alors conclure que les dogmes du christianisme sont fondés sur des mythes et l'on revient au teilhardisme dont on prétendait s'écarter.

Si Dieu est tout-puissant, comme semble l'admettre Jean Staune, alors Il peut avoir fait que la Bible ne trompe pas ; alors Il peut avoir créé l'homme du limon de la terre, comme l'ont compris sans maux de têtes tant de doctes et tant de simples , alors Il peut avoir façonné les plantes et les animaux à partir du sol, Lui qui est la Vie, de toute éternité ; alors il est plus crédible que Dieu ait voulu enseigner les vérités spirituelles en se servant des vérités terrestres, que d'imaginer les perles destinées à notre salut disséminées au milieu d'un tissu de fables.

Comment ne pas évoquer ces paroles de saint Matthieu : « *Vous êtes dans l'erreur parce que vous méconnaissiez les Écritures et la puissance de Dieu* » (Mt 22, 29) ? Est-ce à dire que la Bible et la science restent condamnées à se meurtrir ou à s'ignorer jusqu'à l'embrasement final de notre monde ?... Bien au contraire ! La même trajectoire convergente qui – en balistique – relèverait d'un accident, devient le sort commun d'une trajectoire cybernétique conçue et téléguidée à cette fin. La science moderne est fondée sur une ignorance volontaire des indications révélées dans les Écritures par l'Auteur même de l'univers. Elle ne peut les rejoindre, sinon par des acrobaties mentales sans avenir. À l'inverse, une science éclairée par une méditation attentive de la Parole de Dieu, ne pourra que progresser plus vite, à la fois vers la vérité des choses créées, et dans une admiration véridique envers leur Créateur. Quand on mesure l'énergie intellectuelle dévoyée depuis un siècle dans les fantasmagories évolutionnistes, on se dit qu'un peu de temps passé à méditer la *Genèse* aurait été bien employé par les naturalistes.

*

*

*

Pour en finir avec l'Évolutionnisme

Charles de Rolland-Dalon

Présentation. Les générations à venir se demanderont sans doute avec perplexité comment le mythe évolutionniste a pu si durablement s'imposer à tant de savants, par ailleurs parfaitement conscients des exigences de rationalité, de cohérence interne, d'objectivité et de fidélité aux faits qui caractérisent la démarche scientifique en tant que telle. L'auteur prend ici un malin plaisir à montrer, par des citations bien choisies, à quel point de ridicule aboutit la prétention des biologistes à vouloir expliquer par la thèse évolutionniste l'origine de la vie et des espèces vivantes. Ce ridicule ne tue pas, mais le rire libérateur est peut-être, pour nous, la meilleure manière d'en finir avec cette pathologie de l'intelligence.

Un bon moyen d'en finir avec l'Évolutionnisme consiste tout simplement à lire les écrits des évolutionnistes. Galéjade? Plaisanterie ? Pas du tout! Et nous allons le prouver.

À tout seigneur tout honneur, nous commencerons par l'un des grands-prêtres français de la religion évolutionniste : Jean Rostand. Dans son livre *L'évolution des espèces - Histoire des idées transformistes* (Hachette 1932), Rostand s'adonne à une fort intéressante étude sur l'histoire de l'Évolutionnisme. Il nous livre non seulement ses origines, mais ses avatars (et il y en eut !). Disons qu'il nous retrace "l'évolution de l'Évolutionnisme". Rostand nous révèle que le monstre a plusieurs têtes. Lamarckisme, darwinisme, néo-Darwinisme, mutationnisme, transformisme... et bien d'autres encore; les courants sont nombreux. Notons au passage qu'ils sont opposés entre eux, ils se contredisent et quand un nouveau apparaît, c'est toujours pour

nuire aux précédents. Tous pratiquement survivent néanmoins, tout en s'opposant aux autres. Il s'ensuit une totale confusion.

Les évolutionnistes ne sont d'accord que sur un point: Il y a eu évolution. Pour le reste ils sont incapables de présenter une synthèse commune. Il n'y a donc pas un Évolutionnisme mais plusieurs mutuellement en conflit. Rostand présente chaque école dans le détail : apparition, auteur(s), partisans, développement et... réfutation!

Car aucune, précise-t-il, n'est parvenue à fournir une explication crédible à la question de l'origine de la vie. Les théories lamarckiennes (page 192) ? *“Elles sont insoutenables”* Le mutationnisme (page 192)? *“Il semble impropre à expliquer l'adaptation du monde animé”*. Le hasard créateur (page 192) ? *“Il soulève des objections quasi-insurmontables”* et (page 168) *“d'ailleurs, même en disposant de plusieurs millions d'années, il n'arrive pas à faire un cerveau ou un œil “*. Le darwinisme (page 191) ? *“Ses grandes explications ont dans une large mesure fait faillite”*. Rien vous dis-je, rien ne résiste à la savonnette de Rostand!

Parallèlement quand notre savant mentionne l'œuvre d'Alexis Jordan sur l'invariabilité des espèces végétales (milieu du XIX^{ème} siècle), tout en précisant (page139) qu'elle est *“tenue aujourd'hui pour un modèle de science et de critique “*, il admet (page 143) avec Jordan qu'*“on n'a jamais vu une espèce en engendrer une autre”*. Et de conclure (page 143) : *“Les fixistes n'avaient erré que par manque de hardiesse dans le fixisme”*. Et plus loin (page 193) *“les fixistes en somme, voyaient juste, et les transformistes s'abusaient gravement quand ils prétendaient expliquer l'inconnu du passé par le connu du présent”*.

Dès lors on n'attend plus que la brillante conclusion qui marquera le ralliement logique de Rostand au fixisme.

Eh bien pas du tout ! On est stupéfait de lire sous la plume du maître: (page 191) *“Évidemment, la thèse transformiste soulève des objections, mais il est oiseux de la combattre dès lors qu'on n'a point de conjecture sérieuse à lui opposer; le transformisme, ne l'oublions pas, se démontre d'abord par l'absurde”* et, plus loin : *“Nous n'en sommes plus au temps où il*

fallait, pour le rendre acceptable, fournir une explication plausible du processus transformateur. C'est la gloire des systèmes lamarckien et darwinien d'avoir persuadé aux savants l'idée évolutionniste. Nécessaires jadis à soutenir le transformisme naissant, ils peuvent aujourd'hui s'écrouler sans dommage". Ainsi donc il convient d'accepter une hypothèse inexplicable scientifiquement, promue par des systèmes reconnus erronés, parce qu'on n'aurait rien à lui opposer !

Cerise sur le gâteau : la démonstration scientifique qui viendrait appuyer cette hypothèse est déclarée superflue ! Et c'est un savant rationaliste qui voudrait nous en persuader ! Est-ce là vraiment le langage d'un scientifique sérieux ? Ne faudrait-il pas plutôt y voir un obscurantisme outrancier ? Certes, Rostand argue d'un raisonnement par l'absurde¹, mais a-t-il réellement épuisé toutes les hypothèses, avant d'employer cette arme ultime ?

D'ailleurs nous ne sommes pas à la fin de nos surprises ! Dans une conclusion bien confuse Rostand poursuit (page 195): *"Il faut bien croire que la vie, à un moment donné, apparut spontanément sur la terre"* ; puis (page 196) : *"Il se pourrait, tout compte fait, que la science n'eût pas, à elle seule, qualité pour expliquer le phénomène de l'évolution, et qu'il fallût recourir à une interprétation métaphysique."*

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. Rostand s'embrouille dans des hypothèses farfelues sans queue ni tête où se mélangent (rares) vérités et sophismes. Emmêlé qu'il est, il ne voit plus qu'il ne cesse de se contredire. Sans doute s'il avait eu la Foi, il aurait trouvé la clé qui lui aurait permis d'assembler les divers morceaux du puzzle.

Mais Rostand, c'est déjà vieux. Pensez-donc: 1932 ! C'est que la science a progressé depuis et sans doute est-elle parvenue aujourd'hui, à fournir une explication à l'origine de la vie. Interrogeons donc des auteurs, plus récents. Elaine Morgan

¹ Le raisonnement par l'absurde est une démonstration scientifique utilisée notamment en mathématiques. Il démontre que la cause d'un événement est promue si toutes les autres causes possibles de cet événement sont impossibles ou absurdes.

nous soumet le fruit de ses travaux dans *Les origines aquatiques de l'homme* (Éditions Sand, 1988). Il n'est pas besoin d'aller plus loin que la préface (page 17) pour lire : “À l'heure actuelle, la théorie aquatique demeure très controversée dans la mesure où elle repose sur des constatations, des indices, **et non sur des preuves formelles**”. Un détail supplémentaire suffira à démontrer le peu de sérieux des thèses développées par l'auteur.

On y trouve (page 140) la description de l'"un de nos ancêtres": le ramapithèque : “*Une créature aux membres et à la face velus, aux longs bras ballants, au tronc voûté et incliné vers l'avant, aux longs orteils et au front fuyant*”. Et un dessin de venir nous préciser l'anatomie de cette charmante bête. Très bien ! Mais le malheur, c'est que l'auteur poursuit : “*Or les seuls et uniques restes fossiles de ce primate exhumés à ce jour sont des dents et des fragments de palais et de maxillaires*”... C'est, avouons-le, bien peu pour déterminer le système pileux et la taille des orteils ! On est impressionné ! Elaine Morgan serait-elle la fille naturelle de Sherlock Holmes et de Madame Soleil ? Hypothèse hardie avouons-le ! Mais moins absurde cependant que ses thèses pseudo-scientifiques.

Mais Elaine Morgan est tout à fait inconnue ! Ne serait-elle pas une farfelue (c'est fort possible en effet !) peu représentative de la gent scientifique évolutionniste actuelle ? Puisqu'il vaut mieux s'adresser au Bon Dieu qu'à ses saints, interrogeons si vous le voulez bien, l'actuel grand-prêtre français de l'Évolutionnisme , Yves Coppens. Ouvrons donc son ouvrage *Le singe, l'Afrique et l'homme* (Éditions Pluriel, 1983), et instruisons-nous. Première déception, Monsieur Coppens prétend lui aussi jouer au Sherlock Holmes. Par deux fois il nous fournit le portrait d'une “bête” uniquement établi à partir de la découverte de simples dents (*Purgatorius*, page 25 et *Gigantopithecus*, page 84). Mais des incongruités, on en trouve bien d'autres. Ainsi page 48 on apprend qu'"un de nos ancêtres" est passé d'Amérique en Afrique en chevauchant des troncs d'arbre à la dérive sur pas moins de... 1000 km ! Diantre! Plusieurs jours donc sans manger ni boire! Ce n'est pas du singe que nous descendons, c'est du chameau ! Page 177, on découvre que l'étude au microscope des

dents fossiles, révèle ce que leurs possesseurs ont mangé plusieurs millions d'années auparavant. Fichtre! On ignorait certes alors l'usage de la brosse à dent, mais tout de même! Page 227, on précise que la fameuse Lucy est morte noyée. A-t-on seulement pensé à lui faire de la respiration artificielle ?

Monsieur Coppens a-t-il, pour nous faire oublier ses excentricités, une vision claire de l'Évolutionnisme à nous soumettre ? Même pas ! Il n'a en fait que des doutes à partager.

Ainsi lisons-nous sous sa plume (page 42) : « *On suppose que d'encore plus anciens paromomyidæ que l'on ne connaît pas ont pu donner naissance aux adapidæ, et que de la même façon des adapidæ plus anciens et plus différenciés que les plus vieux adapidæ que l'on connaisse, ont pu donner naissance aux omomyidæ.* » Quelle concision ! Que voilà de belles certitudes ! Comme on le sent solide le terrain sur lequel notre savant nous entraîne ! D'ailleurs il poursuit : « *Nous reverrons souvent ce type de raisonnement qui révèle la difficulté – pour ne pas dire l'impossibilité – de retrouver les bases des rameaux, ou qui cache notre profonde incompréhension des processus d'évolution des êtres vivants.* » Ah bon ! Comme ça on le sait! (aurait dit Fernand Raynaud) Faiblesse passagère ? Petit trou dans une vue par ailleurs complète ? Pas du tout ! Car Coppens y revient plusieurs fois, soulignant toujours davantage son ignorance. Page 51 : « *Dans la plupart des cas, les origines manquent... tous les fossiles recueillis, même les plus primitifs, sont toujours trop évolués pour être les ancêtres de qui que ce soit* ». Page 81 « *Comme il est aisé de le constater tout au long de cette généalogie, chaque animal, après une étude approfondie, finit par se démarquer de toute ascendance ou descendance ; la seule parenté tolérée est éventuellement celle d'ancêtres curieusement toujours inconnus.* » Et d'enfoncer encore le clou (page 200) : « *L'ancêtre commun de l'homme et du chimpanzé n'a pas encore de nom, on ne le connaît pas. D'ailleurs la paléontologie sait encore très peu de choses.* » Ailleurs (page 138) Monsieur Coppens se livre à une brillante tentative d'explication de l'apparition de la parole... mais conclut cependant : « *Aucune démonstration scientifique n'est pour le moment suffisante à*

rendre définitive cette déclaration. » Un peu plus loin (page 216) l'auteur nous parle de fossiles « *qu'(il) date pour l'instant de deux millions d'années.* » Pour l'instant ? Cet âge est donc sujet à variation ? Nouvel aveu d'ignorance !

Car Coppens doute... il ne fait même que ça ! D'ailleurs il l'admet très honnêtement, et il faut lui en rendre grâce. Quand un journaliste lui demande ce qu'il ferait si une découverte venait démentir ses "certitudes", il répond (page 201) : « *Eh bien, j'en tiendrais compte pour proposer de nouvelles hypothèses, le scientifique doit avoir l'esprit assez souple pour reconnaître qu'une construction tient mal ou ne tient plus, et en bâtir une autre.* » Et plus loin encore (page 206) : « *Dans ce cas on efface tout et on recommence. Ce sont les aléas du métier.* »

Puisque la spéculation évolutionniste semble incapable de fournir à Monsieur Coppens les réponses aux questions qu'il se pose, nous pourrions lui proposer, comme il le suggère lui-même, d'abandonner l'évolutionnisme, qui ne tient plus du tout, pour venir à la Vérité. D'autant plus qu'il sait qu'il y a des alternatives (page 237) : « *Ceux qui refusent de croire en l'évolution biologique camperont toujours sur leurs positions...* » (Appréciations au passage cette reconnaissance...). Allons Monsieur Coppens un petit effort, abandonnez vos chimères!

Mais y parviendra-t-il ? Vraisemblablement pas ! Car dans le domaine scientifique comme dans bien d'autres, la liberté n'existe pas. C'est encore lui qui le dit (page 222) : « *Tout ce que je vous ai raconté, par exemple des hommes fossiles, est marqué par mon époque, mon éducation, ce qui se dit dans la communauté scientifique. Disons que les chercheurs s'efforcent de conserver leur disponibilité intellectuelle, bien qu'ils sachent qu'elle est réduite. Autrement dit, il est bien difficile d'être objectif.* » Ces paroles là vont très loin. Notre savant se sait donc tenu dans un carcan, sa conscience le conduirait bien à en sortir. Mais gare! Et puis faire tomber l'échafaudage sur lequel on est juché...

Merci Monsieur Coppens ! Certes le grand saut vers la Vérité, vous n'osez pas (encore ?) le faire. Mais vos doutes si clairement exprimés n'en demeurent pas moins une bouffée

d'oxygène dans le nauséabond *smog* évolutionniste qui asphyxie tant de crédules.

Bien loin de la vulgarisation scientifique de bas étage et des manuels scolaires actuels, il n'est pas excessif de conclure d'une célèbre citation: « L'Évolutionnisme est une religion, à laquelle ses grands-prêtres ne croient plus ».

Le vieux mur se lézarde. C'est un bien que de le pousser dans le sens où il penche. Qu'il tombe, qu'il tombe, nous n'aspirons qu'à cela !

SOCIÉTÉ

« Il a plu à Dieu qu'on ne pût faire aucun bien aux hommes
qu'en les aimant. » (P. Le Prévost)

Les erreurs depuis Darwin sur l'inégalité ou l'égalité des sexes, et leurs conséquences ?(II) ¹

Maciej Giertych²

Résumé : Dans *Le Cep* n° 53, M. Giertych, en sa qualité de généticien, avait montré à quel point Darwin s'était trompé en s'imaginant que la sélection naturelle avait fait de la femme une créature inférieure à l'homme. Il en vient maintenant, en sa qualité d'homme politique, aux désordres innombrables que le rejet de la féminité introduit dans nos sociétés : celles-ci en sont venues à considérer la grossesse comme une maladie et les contraceptifs comme des médicaments ; elles dévalorisent la mère au foyer, pourtant seule à même d'assumer vraiment la survie biologique de la nation et la transmission de sa culture ; en dissociant la vie sexuelle et la fécondité, elles ont infantilisé et même dévirilisé les hommes. De plus, les œstrogènes rejetés dans les cours d'eau amenuisent la fertilité masculine, chez les poissons d'abord, mais aussi chez les humains. L'avortement, considéré comme un droit féminin, dérobe au père l'exercice de sa paternité et le déresponsabilise au moment même où les conditions économiques l'obligent aussi à partager avec la mère l'autorité de celui qui fait rentrer l'argent du foyer. Enfin le recul de l'âge à la première naissance abaisse la fécondité féminine et fait oublier qu'une famille biparentale stable demeure nécessaire aux enfants.

La lutte contre la fertilité

¹ Traduit par Claude Eon à partir de la plaquette *Gender equality and life issues in the European Union* publiée à Bruxelles, en décembre 2008, par l'auteur, membre du Parlement européen.

² Spécialiste de la génétique des populations, ancien Directeur du Comité de dendrologie à l'Académie des Sciences de Pologne, Maciej Giertych était particulièrement bien placé pour dégager la gangue idéologique qui entoure, chez Darwin mais aussi aujourd'hui, la question de l'égalité entre les sexes.

Puisqu'il est impossible de contraindre les hommes aux rôles biologiquement féminins, tout le programme des féministes se concentre sur l'élimination de la vocation féminine de leur propre vie, particulièrement l'élimination de leur fertilité.

Le facteur fondamental, qui rend hommes et femmes plus ou moins utiles pour certains travaux, vient des fonctions reproductives appartenant par nature à la femme. Afin que ces fonctions de reproduction ne se mettent pas en travers des carrières professionnelles, le mouvement féministe s'est engagé à fond dans la lutte contre la fertilité. L'objectif ordinaire des féministes est d'avoir un accès facile aux contraceptifs et, en cas d'échec, à un avortement à la demande. Les enfants ne doivent pas gêner le plan de vie, alors ils ne doivent pas exister. Tirer plaisir de la vie sexuelle fait partie du plan de vie des féministes, mais trouver du plaisir dans la maternité n'en fait pas partie.

Contraception

La contraception n'est rien de moins que la suppression des conséquences biologiques de la copulation. Elle revient à éliminer la fonction procréative de l'acte sexuel. On se permet le plaisir associé à l'acte mais privé de son ouverture à sa finalité biologique première. Durant un acte sexuel infertile, non seulement le partenaire occasionnel mais aussi le mari ou la femme devient un fournisseur de plaisir, un objet pour éteindre le désir et rien de plus. Au lieu d'être un sujet d'amour, il ou elle devient son objet. Le don conjugal se transforme en capture, en utilisation de l'autre.

Se fermer soi-même à la procréation est un défi à la fertilité. La présente crise démographique du monde occidental en est la conséquence.

Autrefois les préservatifs n'étaient utilisés que pour les contacts sexuels occasionnels, adultères, afin de ne pas ajouter à la fornication une grossesse extraconjugale. Aujourd'hui ils sont fréquemment devenus normaux, même dans le mariage, afin de ne

pas compliquer la vie professionnelle avec une grossesse non voulue.

Aujourd'hui, aux jeunes qui sont ivres on dit : "ne buvez pas", à ceux qui se droguent : "ne prenez pas de drogue", à ceux qui conduisent trop vite : "ne conduisez pas trop vite" ; mais à ceux qui sont sexuellement actifs on dit : "utilisez les contraceptifs" !

Dans beaucoup de pays, afin de réduire les grossesses des adolescentes, des contraceptifs sont distribués par les écoles, même à l'insu des parents. Cela concerne non seulement les préservatifs, mais aussi les pilules hormonales qui polluent le corps féminin. Inutile de dire que les dispositifs intra-utérins et la stérilisation perturbent également le fonctionnement normal du corps de la femme.

L'aide économique aux pays pauvres est souvent subordonnée à leur acceptation des contraceptifs et à leur autorisation de les promouvoir. Pour combattre le SIDA et autres maladies vénériennes, l'usage des préservatifs est recommandé. Tout cela encourage la promiscuité sexuelle. D'autre part, il est bien connu que la promotion de la continence sexuelle et de la fidélité conjugale est beaucoup plus efficace dans la lutte pour réduire les grossesses d'adolescentes et les maladies vénériennes, y compris le SIDA, comme l'exemple de l'Ouganda le prouve.

Démasculinisation

Il devient de plus en plus évident que la contraception a une autre conséquence. Elle ne rend pas seulement l'acte sexuel infertile, elle réduit aussi la capacité de procréer. Un nombre croissant de signaux montre que les pilules contraceptives rendent stérile non seulement la femme qui les prend (après tout elle les prend pour cela !), mais aussi tout le monde aux alentours. Ces hormones sont éliminées avec l'urine, elles entrent dans l'égout communal, elles ne sont pas filtrées par l'usine d'épuration et elles reviennent chez les humains par le réseau d'eau. Elles privent la femme de sa capacité à ovuler (après tout c'est leur objet !), mais elles provoquent aussi chez l'homme une diminution du nombre de

spermatozoïdes. La démasculinisation et la stérilité des poissons en aval des grandes villes sont amplement prouvées. En même temps on observe une diminution de viabilité des cellules du sperme humain de 30 à 70 % au cours des 20 dernières années chez tous les hommes.

On explique cela de plus en plus souvent comme une conséquence de l'entrée des hormones contraceptives dans l'organisme mâle.

Les ichtyologistes du Département Canadien des Pêches et Océans affirment que les œstrogènes des pilules contraceptives sont responsables de la féminisation et de la stérilité des poissons mâles de la rivière Ottawa³. Karen Kidd de l'Institut Canadien de l'Eau Douce a effectué une étude dans un lac d'eau douce éloigné de la civilisation, en jetant dans le lac pendant 3 ans des pilules contraceptives d'œstrogènes. Les poissons ont subi une féminisation; leur population a fortement diminué, jusqu'à zéro pour certaines espèces, et les mâles ont commencé à produire des protéines typiques des cellules de l'œuf⁴.

En aval des stations d'épuration de Denver et de Boulder, au Colorado, on a constaté que vivent là des poissons femelles, quelques poissons avec des organes sexuels déformés dont le sexe est impossible à déterminer, et un nombre minime de poissons mâles. En amont de ces stations, la répartition sexuelle des poissons est normale. L'étude suggère, comme raison à cela, l'œstrogène des contraceptifs oraux⁵. Un rapport semblable est arrivé récemment de Pennsylvanie, de la rivière Susquehanna⁶. Une étude conduite en Europe fut rapportée par un membre du Parlement Européen, le Dr Michl Ebner, dans une étude qu'il donna au Parlement Européen le 9 Mars 2005 (*Hormone und Medikamente in Gewässern Gefahren für Mensch und Tier*). Les conclusions étaient les mêmes.

³ *The Ottawa Cityzen*, 5 jan. 2002, cité par *The Wanderer* du 31 déc. 2002.

⁴ *The Wanderer*, 31 juil. 2003.

⁵ *Christian Political Action Newsletter*, automne 2004.

⁶ *The Wanderer*, 24 nov. 2005.

J'ai lu récemment un roman d'anticipation intitulé *The Children of Men*, [Les enfants des hommes] de P.D. James (Warner Books 1994), décrivant un monde en train de mourir par manque de fertilité chez les hommes. Le scénario montre une Oxford sans jeunesse étudiante, où le corps enseignant n'a plus d'objet, sans aucun espoir pour l'avenir, où les instincts paternels se satisfont d'amour envers les chats et les poupées. Lorsque finalement une unique grossesse apparaît, cela devient l'événement le plus important au monde.

Le livre ne donne pas de raison pour cette disparition de la fertilité, mais nous commençons lentement à observer son déclin dans un monde dominé par la mentalité contraceptive.

Promotion de l'homosexualité

Selon le politiquement correct obligatoire du monde occidental, l'homosexualité est un exemple de vraie virilité. Les gais sont les héros des livres et des films les plus à la mode. Ce n'est pas seulement la fornication avec d'autres hommes qui est applaudie, mais aussi le courage de la reconnaître en public. La promotion de la "culture gaie" et les revendications pour son acceptation sont l'essence véritable de la virilité du XXI^{ème} siècle. Nous en trouvons des échos dans les documents de l'UE en faveur d'une non-discrimination basée sur l'orientation sexuelle. En pratique, ces textes sont utilisés pour empêcher de critiquer la promotion du style de vie homosexuel, pour disqualifier les thérapies correctives et décourager les mesures préventives.

Toutes les études sérieuses de l'homosexualité⁷ montrent clairement qu'il s'agit d'un défaut d'éducation pouvant être évité et corrigé. Elle est habituellement la conséquence d'une éducation par une mère dominatrice couplée à l'absence éducatrice du père. C'est une éducation sans autorité paternelle, sans modèle positif de masculinité. Les garçons privés d'exemples masculins positifs éviteront les jeux de garçons et courront davantage le risque de

⁷ Dale O'Leary, *One man, one woman*, Sophia Institute press, 2007, 309 p.

devenir efféminés. Nous avons un nombre croissant de foyers où seule la mère élève les enfants, où le père, en tant que personne responsable de la famille, n'existe pas. Nous avons un nombre croissant d'hommes incapables de responsabilité pour leur famille, sexuellement actifs mais démasculinisés. Et nous avons un nombre croissant d'homosexuels, dépourvus de vraie virilité, menant une vie qui les empêche de devenir pères.

Avortement

L'avortement est considéré comme une chose à éviter par la législation de la plupart des pays. Cependant, l'un des premiers buts de la cause féministe est l'accès à l'avortement à la demande, ce qu'elle s'efforce de redéfinir comme un droit humain. Il est présenté comme un droit de la femme sur son propre corps, comme un droit de choisir, comme un droit de se débarrasser d'un fardeau non voulu. C'est pourtant l'acte le plus antiféministe qu'on puisse imaginer, un acte dirigé contre la maternité, contre l'essence ultime de la féminité !

En dehors de toutes ses autres conséquences négatives, l'avortement démasculinise aussi le père du bébé tué. On l'empêche d'avoir son mot à dire sur l'avortement de son enfant. Par la volonté de la mère décidant d'avorter, le père de l'enfant est privé de sa paternité. Il était père, et il cesse de l'être. Cela a une énorme conséquence sur la conscience de soi des hommes; ils cessent de se sentir responsables de la procréation. C'est la mère, si elle le veut bien, qui donnera naissance à un enfant et fera de l'homme un père, mais si elle ne le veut pas, elle tuera l'enfant et l'homme ne sera plus père. La paternité ne dépend plus de la volonté du père. Il ne se sent donc plus responsable de la paternité. S'il ne veut pas être père, il oblige sa femme ou sa partenaire à avorter. Il lui reproche de ne s'être pas protégée, de n'avoir pas utilisé de contraceptif. Pour ceux qui ne veulent pas avoir d'enfants l'avortement devient l'ultime contraceptif.

En acceptant la contraception et l'avortement, non seulement les hommes dépossèdent leurs femmes de leur féminité,

mais les femmes dépossèdent aussi leurs hommes de leur masculinité.

Infidélité et divorce

La banalisation de la contraception et de l'avortement s'est traduite par une déconnexion entre la procréation et l'acte sexuel. Pour agrémenter celui-ci, diverses perversions sont venues à la mode, toutes infertiles. Puisque le but n'est plus la procréation, mais seulement le plaisir sexuel, peu importe avec qui on l'obtient.

Lorsque l'activité sexuelle vise la fertilité, l'avantage des enfants, leur sécurité et leur bonne éducation, des unions permanentes sont nécessaires. Pour le seul plaisir, elles n'ont nul besoin de permanence, il suffit qu'elles durent tant qu'elles sont agréables. N'ayant plus en vue la responsabilité envers les enfants, la famille, sa santé psychologique et morale, on peut se permettre un fréquent changement de partenaire, des actes homosexuels, le sexe en groupe et autres perversions, selon ce qui donne du plaisir. Les actes sexuels anticonceptionnels constituent une autodestruction, même s'ils sont accomplis avec la participation d'une épouse, d'un partenaire ou de plusieurs.

Pour l'heureux développement d'un enfant, des parents sont nécessaires, des parents en relation matrimoniale permanente. Une telle relation demande la complémentarité des fonctions. Lorsque les femmes se comportent comme des hommes, elles perdent leur attrait aux yeux de ceux-ci. Hommes et femmes cherchent instinctivement quelqu'un qui n'est pas identique. C'est en premier la femme qui a conscience du fait que, pour le bien des enfants, le support permanent d'un père est nécessaire. Normalement elle essaiera d'entrer dans les liens du mariage avant l'apparition des enfants. Cela étant, un homme voulant entamer une relation sexuelle, devrait épouser d'abord la jeune fille de son choix. Mais les féministes renversent ces relations naturelles. Si les enfants ne sont pas le principal objectif de leur vie, une union conjugale permanente n'est pas utile. Elle le deviendra lorsque les enfants viendront ou lorsque le désir de leur venue apparaîtra. En

attendant, on accepte le plaisir d'une vie sexuelle stérile. Le résultat est que la cohabitation est désormais une pratique très répandue.

Dans ces unions, les femmes se privent délibérément de leur fertilité. La décision d'avoir des enfants est repoussée à quelque temps futur, après la stabilisation professionnelle ou après avoir atteint le statut social souhaité. Le système social actuel n'aide pas les femmes à enfanter plus tôt, de par les charges liées à la maternité. Mais lorsqu'elles atteignent enfin le statut matériel permettant la grossesse, lorsqu'elles finissent par réaliser qu'elles resteront seules dans leur vieillesse et lorsqu'elles se décident enfin à avoir des enfants, il est souvent trop tard.

La ménopause n'est peut-être pas encore survenue, mais le corps a été rendu stérile par l'usage des contraceptifs hormonaux. Le mari, ou le "compagnon", privé des enfants qui l'inciteraient à rester avec la famille, peut avoir disparu et cherché le bonheur avec une autre femme. Ainsi, l'environnement familial sain qui pourrait entourer cette maternité tardive, fera aussi défaut. Nous pourrions ajouter que la probabilité de quelque défaut congénital, comme le syndrome de Down [trisomie 21], est plus fréquente lors des grossesses tardives.

Une femme est la plus féconde aux alentours de ses vingt ans; sa fécondité diminue ensuite progressivement. Cela est bien connu des gynécologues, des démographes et des statistiques de natalité. Normalement, pour toutes les plantes et animaux, dans tout le monde vivant, le début des relations sexuelles va de pair avec celui de la reproduction; il n'y a pas besoin de la science des fusées ni de la philosophie d'Aristote pour le reconnaître. C'est là cependant une position inacceptable pour les féministes. Nous observons comment dans les communautés musulmanes et chrétiennes, cette coïncidence naturelle de la vie sexuelle et de la reproduction assure un avenir démographique et la stabilité des familles. D'un autre côté, les féministes vieillissantes et sans enfants se plaignent de tout autour d'elles, mais ne voient pas leur propre faute dans ce qui arrive.

Même si une femme finit par enfanter, sur le tard, ses enfants ne seront pas nombreux. De toute façon, la priorité donnée à la carrière professionnelle fera que les enfants seront élevés par

quelqu'un d'autre, une grand-mère, une bonne d'enfant, une nounou; souvent une jeune fille au pair étrangère, transmettant éventuellement à l'enfant les idées d'une autre culture. Le lien naturel entre la mère et l'enfant fera défaut. Or, c'est sur ce lien que se fonde la transmission des valeurs de génération en génération.

Qu'elle l'aime ou non, d'avoir plusieurs enfants maintient la femme assujettie aux activités féminines. Cela aussi maintient le père dans la famille qu'il doit entretenir et pour laquelle il est responsable. Lorsqu'il n'y a pas d'enfants, ou lorsqu'il y en a peu, naît le risque de désintégration du mariage, spécialement après que les enfants sont devenus indépendants. Il en résulte un divorce; la femme reste seule, ou, peut-être, elle devient le seul parent.

Elle devient chef de famille et doit se battre seule pour ses besoins matériels. La vie la contraint à exercer des fonctions d'homme aux dépens de sa féminité.

Problèmes gynécologiques

Il est bien connu que les femmes qui fuient la maternité ont davantage de problèmes de santé. L'avortement, surtout l'avortement du premier enfant, cause de nombreux changements hormonaux nocifs dans le corps féminin. Une des conséquences est souvent la stérilité. Il ne fait non plus aucun doute que l'avortement ne soit une des principales causes du cancer du sein.

Presque toute femme qui a permis l'assassinat de son propre enfant dans son sein, éprouve différents problèmes liés au sentiment de culpabilité. Elle se demande à quoi aurait ressemblé son enfant, quelles auraient été leurs relations. De ces considérations naissent différents problèmes névrotiques: peurs, anxiété, cauchemars, insomnie, rancunes, voire haine du père de l'enfant et de tous ceux qui ont participé à la décision d'avorter. De telles femmes restent blessées à vie.

Il est bien connu que les femmes qui ont eu beaucoup d'enfants supportent beaucoup mieux la ménopause. La féminité inexploitée se défend elle-même contre la perte de capacité des fonctions maternelles, en prolongeant la période d'adaptation à la situation d'infertilité.

La reconnaissance des risques médicaux pour les femmes et des coûts associés, a conduit cinq compagnies suisses d'assurance à accorder des réductions de prime de 10 à 40 % à celles qui acceptent de signer une déclaration disant qu'elles sont opposées à l'avortement et à la fertilisation *in vitro*.

Aujourd'hui, les femmes décident parfois d'avoir une césarienne pour éviter les douleurs normalement liées à l'accouchement. C'est encore une forme de fuite devant la féminité. Pourtant, cette décision n'est pas sans conséquence pour la santé, particulièrement celle de l'enfant. Selon l'opinion de quelques spécialistes des nouveau-nés, la compression de l'enfant par la voie naturelle fait sortir les fluides présents dans les canaux respiratoires et les poumons.

Après une césarienne, ces fluides demeurent et ils peuvent causer une pneumonie. En outre, durant le travail normal, certaines hormones sont sécrétées, dont l'action prépare l'enfant au contact avec le monde extérieur. Parmi ces hormones, se trouve la sérotonine, responsable des réactions au stress, et une forte dose de cette hormone aide l'enfant à sortir. Ces hormones donnent à l'enfant une plus grande force dans sa lutte pour la vie. En revanche, après une césarienne, l'enfant se retrouve soudain dans un environnement entièrement différent ; il est totalement désorienté, plus agité et pleure sans arrêt. Une étude hollandaise a montré que des enfants nés par césarienne ont une moindre résistance au stress et aux problèmes de prise de décision. Ceux pour lesquels la décision de faire une césarienne a été prise au cours d'un accouchement commencé normalement, auront plus tard tendance à revenir sur leurs décisions antérieures. La césarienne peut être nécessaire, mais il ne faut pas y recourir à volonté, par simple peur de l'accouchement ou par souci de commodité. En réalité, c'est une commodité contestable, car le retour à la santé et la cicatrisation de la plaie peuvent prendre plus de temps qu'il n'en faut normalement après un accouchement. Les tentatives d'échapper aux fonctions biologiques naturelles ne paient jamais.

Fertilisation *in vitro*

On essaie de pallier la stérilité croissante par la fertilisation *in vitro*. Les femmes vieillissantes, stériles, recourent souvent à cette procédure. Cela est très dangereux pour la santé de la femme, et au stade de la stimulation de l'ovulation, lors de la collecte des cellules de l'œuf et durant l'implantation. C'est aussi, évidemment, très dangereux pour les enfants ainsi produits, car la majorité d'entre eux ne servira pas à une implantation et ils seront tués, particulièrement après la sélection eugénique des embryons les plus sains destinés à l'implantation. Certains seront laissés dans un congélateur à perpétuité. Naturellement la technique *in vitro* ne guérit pas, car la fertilité n'est pas rétablie, mais elle donne parfois le bébé ardemment souhaité. Le problème cependant est que cet enfant est donné par le corps médical.

La coresponsabilité est partagée avec les médecins, réduisant l'attachement naturel des parents à l'enfant. Le rôle du mari est, au mieux, réduit à celui de donneur de sperme ; or il ne le donne pas à sa femme mais à l'équipe médicale. Si son sperme n'est pas suffisamment bon, on utilise le sperme d'un donneur anonyme. Il devient le "père" de ce qui n'est pas son enfant. Ce n'est pas la même chose que l'adoption, parce que dans l'adoption la prise en charge de l'enfant est faite avec amour, dans l'intérêt de l'enfant. Dans la procédure *in vitro* elle est faite avec le désir égoïste d'avoir sa propre progéniture aux dépens de plusieurs autres, détruites au cours de la procédure et avec l'acceptation du remplacement de l'acte sexuel par une manipulation médicale.

Maternité

Un enfant a besoin d'un père et d'une mère pour son développement normal. Mais ce besoin suppose que les parents lui consacrent suffisamment de temps. De nos jours, de plus en plus souvent, les enfants ne prennent pas leurs parents comme confidentes. Lorsqu'ils ont un problème, ils trouvent que leurs parents sont trop occupés pour leur parler. Ils sont hors de la maison la plus grande partie de la journée, poursuivant leurs carrières et, lorsqu'ils rentrent à la maison, ils sont trop occupés par tout ce qu'ils doivent y faire pour consacrer assez d'attention à leurs

enfants. Les parents souhaitent que les enfants aillent se coucher le plus tôt possible, ou qu'ils regardent la télé, écoutent de la musique, lisent quelque chose, fassent n'importe quoi afin de ne pas les ennuyer. Privés d'attention parentale, les enfants partent à la dérive. Ils recherchent alors conseil, consolation et reconnaissance en dehors du foyer.

Il n'existe qu'une solution: pour que la maison soit le principal éducateur, la mère doit être là beaucoup plus souvent qu'elle n'y est actuellement. Je sais que j'encours la colère de beaucoup de femmes qui liront ceci ; mais, ne nous faisons pas d'illusion: dans les cultures où le mode de vie familial est organisé pour que les mères soient à la maison la plupart du temps, l'identité culturelle est sauvegardée.

Dans les endroits où la mère est absente la plupart de la journée, les enfants risquent d'être élevés avec un jeu de valeurs étranger à celui des parents. Une maison sans mère est une maison vide, sans âme.

Il est absurde, aujourd'hui, qu'il soit économiquement nécessaire d'avoir deux salaires dans la famille. Car ce n'est pas un choix : c'est une obligation. La plupart des femmes font des travaux qui sont des fardeaux pour elles: vendeuse, femme de ménage, ouvrière d'usine, infirmière. Elles sont debout toute la journée. L'idée de promotion professionnelle est illusoire pour la plupart d'entre elles. Elles traitent leur emploi comme un mal nécessaire, nécessaire pour entretenir la famille et obtenir une retraite pour elles-mêmes. Le système social doit être réorganisé de telle sorte que la famille puisse vivre avec un seul salaire et qu'à la maison, la mère soit toujours prête à surveiller les enfants et se rendre disponible pour eux. Elle doit garder du temps pour eux. Le travail qu'elle fait à la maison a une grande valeur pour la société et celle-ci devrait le reconnaître en trouvant le moyen de la soutenir elle et sa famille. Au lieu de quoi elle est cataloguée comme "sans emploi" et généralement méprisée comme incapable de sortir des tâches ménagères.

Les familles d'immigrants sont en général capables de survivre avec un seul salaire, et les mères restent au foyer. En conséquence, l'influence de l'école sur les enfants est minimale car

elle est neutralisée par l'influence de la maison. L'interdiction des foulards n'y changera rien. Les enfants de différentes cultures agissent les uns sur les autres à l'école et s'influencent mutuellement. Avec la diminution de l'influence du foyer dans la société occidentale et avec des programmes d'enseignement hors du contrôle des parents, nous courons le risque de changements culturels dans la prochaine génération.

Nous devons défendre activement notre identité. Même au risque de la pauvreté, nous devons insister pour garder le contrôle de nos enfants. Nous devons aussi insister pour avoir le contrôle des programmes scolaires. Nous devons demander que les programmes de télé favorisent les nobles causes et les rôles honnêtes. Les films devraient montrer les mères qui travaillent à la maison comme quelque chose de positif.

Les femmes devraient être jugées sur leur vie familiale plutôt que sur leur réussite professionnelle. Les femmes dont la famille s'est brisée devraient être montrées pour ce qu'elles sont, des échecs. Nous devons aussi demander que le comportement correct dans notre société soit loué et que le comportement inconvenant soit méprisé, carrément désapprouvé. Toutes ces exigences ne sont réalisables que si elles ont un soutien populaire suffisant, ce qui, actuellement, peut être difficile. En attendant, le foyer, la famille, est l'unique refuge, le seul antidote. Mais ce doit être un foyer vivant, une famille aimante. Ce doit être un foyer où la mère est toujours présente, avec un père suffisamment mâle pour entretenir par lui-même sa femme et ses enfants.

Sinon, nous perdrons nos enfants. Ils adopteront un ensemble de valeurs étranger et nous ne pourrons rien y faire. Les femmes doivent prendre conscience de leur valeur spécifique, répondre à leur vocation naturelle, accepter leur féminité pour ce qu'elle est et vivre en conséquence. Elles doivent aussi demander à la société en général, la reconnaissance de leur valeur naturelle lorsqu'elles accomplissent la tâche la plus importante au monde, élever et éduquer les enfants.

Les familles nombreuses

Le monde d'aujourd'hui regarde avec dérision les familles nombreuses. Elles ne sont pas considérées comme une bénédiction, mais comme un problème social, du même ordre que les mères célibataires, les familles pathologiques, les infirmes, etc. Les parents d'une grande nichée d'enfants sont regardés comme des gens incapables de régler leur propre fertilité. On leur offre de "l'aide" en leur donnant des informations sur les techniques contraceptives, sur l'option de stérilisation, sur l'avortement. Personne ne considère le père d'une telle famille comme étant particulièrement viril. On le tient pour un irresponsable, quelqu'un ayant procréé beaucoup d'enfants et maintenant incapable de les nourrir, quelqu'un ayant besoin de l'aide des autres pour supporter les conséquences de son appétit sexuel.

Après des accouchements successifs, les mères de plusieurs enfants sont harcelées dans les hôpitaux par des conseils sur la façon de se protéger contre la prochaine grossesse. Si l'accouchement s'est fait par césarienne, on propose aussitôt la stérilisation par ligature des trompes de Fallope.

Les employeurs essaient de se protéger contre les employées fréquemment enceintes.

Les maris éprouvent des difficultés à entretenir une famille nombreuse parce que le système de réductions fiscales, l'assistance familiale, la sécurité sociale, les retraites de mères sans emploi, sont insuffisants pour assurer, avec un seul revenu, un niveau de vie convenable à la famille, quel que soit le métier du mari. D'un côté nous avons du chômage, et de l'autre, la nécessité économique d'avoir deux salaires dans les familles ! Sans ces deux revenus il n'est pas possible d'obtenir une hypothèque pour acheter sa maison, il n'y a pas assez d'argent pour les études supérieures de tous les enfants, et parfois pas assez pour la nourriture et l'habillement. Les enfants arrivent à l'école le ventre creux. Le père d'une telle famille passe pour incompetent. Au mieux, il n'est qu'un demi-soutien de famille. L'autre moitié doit être apportée par la mère ou par les services sociaux.

Les grand-mères

Les femmes qui ont eu beaucoup d'enfants, passent naturellement et sans effort du soin des enfants à celui des petits-enfants. Elles deviennent des mamies véritables, bien nécessaires et très aimées. Celles qui ont une profession, en général, ont peu de petits-enfants et, lorsqu'elles en ont, sont incapables de leur consacrer beaucoup de temps. Elles doivent travailler jusqu'à la retraite. Elles croient que leur retraite est la seule garantie d'avoir des moyens suffisants dans leur vieillesse. Généralement, elles comprennent finalement que d'avoir un grand nombre d'enfants et de petits-enfants aurait été une meilleure garantie, mais elles le constatent trop tard, alors qu'il n'est plus possible d'avoir des enfants ou plus d'enfants et que le contact affectif avec les enfants et petits-enfants actuels n'existe pas.

Ce qui reste est une maison de retraite dont le confort dépend du montant de la pension de retraite, lequel, à cause de l'inflation et des changements démographiques, peut s'avérer bien inférieur à ce qu'il paraissait être à l'origine.

Dans la maison de retraite, le sexe du pensionnaire n'a plus aucune signification. Aucune égalité de genre avec les hommes ne donnera aucune satisfaction. En tout cas, les femmes vivant généralement plus longtemps que les hommes ; dans les maisons de retraite elles sont perpétuellement en compagnie de femmes et attendent avec nostalgie que quelqu'un vienne leur rendre visite. Mais la progéniture manque ou le lien affectif avec elle fait défaut ; les collègues de travail sont décédés ou semblablement encagés dans des maisons de retraite, et les anciens subordonnés gardent rarement, voire jamais, un souvenir suffisamment agréable pour venir vous rendre visite.

À ce stade le féminisme n'a plus aucune valeur, mais il n'y a personne avec qui partager cette sagesse tardivement acquise.

Conclusions

Il n'est pas vrai que les femmes sont inférieures aux hommes, en dépit de ce que Darwin en pensait et de ce que les

féministes en pensent elles-mêmes. Les femmes n'ont pas besoin d'abandonner leur féminité pour que la société reconnaisse leur valeur. Elles ont une valeur exceptionnelle provenant, avant tout, de leur fonction biologique qui est de porter, faire naître et élever la génération suivante. Elles n'ont pas besoin de se dépouiller de ces fonctions maternelles pour être estimées. En évitant ces fonctions, elles diminuent en réalité leur propre valeur de femmes. La contraception et l'avortement les déféminisent. Elles devraient donc être tout spécialement protégées contre les activités qui peuvent nuire à leurs fonctions maternelles. La société doit trouver un moyen de les rémunérer pour ces contributions spécifiquement féminines. Leur apport spécifique à la société, en tant que femmes, a beaucoup plus de valeur que leur contribution dans les rôles d'égales des hommes.

En essayant d'échapper à ces fonctions typiquement féminines, en vue d'obtenir l'égalité avec les hommes dans les domaines qui sont traditionnellement masculins, elles perpétuent la fausse notion de l'infériorité des femmes. Les femmes devraient d'abord essayer d'exceller dans ce qui est leur fonction naturelle et, secondairement, essayer de servir la société par tout moyen que leurs talents permettent.

La virilité n'est pas supérieure à la féminité. La virilité a aussi ses exigences. Procréer les enfants, les élever et les entretenir est viril. Mener une vie adonnée au plaisir sexuel en évitant d'avoir des enfants, en évitant la conséquence de sa propre fertilité, est indigne d'un homme, et même infantile. La contraception et l'avortement sont les principaux moyens pour priver l'homme de ses vertus viriles, pour le déviriliser. Les hommes affranchis de leurs responsabilités sexuelles, de plus en plus fréquemment, perdent aussi leurs autres traits mâles. La force est remplacée par la brutalité, le courage par l'imprudence, le raisonnable par le désordre, la persévérance par la résignation, l'endurance par la fuite, l'attitude protectrice par la légèreté, etc. Contrairement aux féministes, ils n'essaient pas d'adopter les traits positifs du sexe opposé, parce qu'ils ne les trouvent pas attrayants. Mais ils acceptent pour eux-mêmes les contraires des traits masculins

positifs. Ils deviennent de plus en plus irresponsables, à la fois envers eux-mêmes et envers les autres.

Voilà où nous mène le politiquement correct encouragé aujourd'hui dans les institutions internationales, telles que l'Union Européenne. Aucune législation sur l'égalité des genres, l'orientation sexuelle, la mise à disposition de services de « santé reproductive » et autres choses semblables, ne modifiera les complémentarités fondamentales entre hommes et femmes.

Au lieu d'entrer en compétition ou d'essayer de s'emparer du rôle de l'autre sexe, nous devrions accepter les différences naturelles et le fait que nous nous complétons mutuellement.

Nous nous complétons par l'anatomie, la psychologie, le rôle, et comme éducateurs et soutiens de ceux qui dépendent de nous, enfants et personnes âgées. Et ces complémentarités se rencontrent le mieux dans un mariage stable, une famille stable, avec toutes les générations vivant ensemble.

§ 2333 *Il revient à chacun, homme et femme, de reconnaître et d'accepter son **identité** sexuelle. La **différence** et la **complémentarité** physiques, morales et spirituelles sont orientées vers les biens du mariage et l'épanouissement de la vie familiale. L'harmonie du couple et de la société dépend en partie de la manière dont sont vécus entre les sexes la complémentarité, le besoin et l'appui mutuels.*

Catéchisme de l'Église Catholique

(Paris, Mame/Plon, 1992)

*

*

*

Vaccinations et cancer : une histoire commune ?¹

Françoise Joët²

Présentation : La croissance exponentielle des cancers menace non seulement les budgets de la santé (mieux vaudrait dire : les budgets de la maladie), mais la croyance dans la contribution de la science aux progrès de l'humanité. En effet les maladies de dégénérescence ne se traitent pas comme les maladies infectieuses qui ont fait la gloire de la pharmacopée chimique et il devient de plus en plus clair que les orientations prises en médecine conduisent à une impasse. Sommes-nous bien sûrs de l'innocuité et de l'efficacité des vaccinations, surtout dans une perspective de long terme qui n'est jamais prise en compte par la pharmacovigilance ? Or les composants des vaccins, le stress que constitue leur injection et les risques de contamination (en particulier virale) ne sont pas sans rappeler plusieurs traits des cancers et donnent ainsi une rationalité au lien purement statistique entre les deux phénomènes.

Le cancer est une maladie générale qui se localise. C'est, en effet, tout l'organisme qui va mal lorsque débute un cancer. Les causes sont généralement multiples : il se forme un faisceau convergent d'éléments qui s'additionnent et potentialisent le danger. Mais ce qui déclenche un processus cancéreux, c'est un événement particulier, un stress majeur, un drame vécu au plus profond de l'être et non exprimé.

C'est pourquoi l'évolution d'un cancer se fait sur des années et silencieusement. Il est clair que, sans un élément déclencheur qui va affaiblir nos défenses, les multiples cellules cancéreuses que nous avons tous n'amorcerait pas un processus de destruction progressive; on sait qu'une très grande proportion de cellules malignes libérées dans le sang meurent rapidement.

D'où vient la maladie ?

¹ Repris de *Votre Santé*, n°130, août 2010.

² Françoise Joët, professeur agrégé, est Présidente d'honneur de l'association ALIS, 19, rue de l'Argentière, 63200 Riom.

Or, s'interroge-t-on sur les causes de nos maladies ? Cherche-t-on à agir sur les sources de nos maux ? A-t-on seulement envie de les connaître ?

La réponse est NON, pour de multiples raisons, dont les suivantes : la maladie est un business, il ne faut donc pas qu'elle disparaisse, il faut la maintenir pour assurer le gagne-pain d'une kyrielle de professionnels qui en dépendent; la maladie est un champ d'expériences pour faire "avancer la science" ; la maladie et le malade entretiennent ensemble un lien d'amour/désamour fort complexe ; la maladie, en affaiblissant une population devenue captive et malléable à merci, permet à certains d'exercer facilement un pouvoir hégémonique; la maladie, par son aura tragique, est plus intéressante symboliquement que la santé, elle est source d'inspiration, alors que sur le bonheur on n'a rien à raconter aux autres, etc.

Faute d'avoir pris en compte les travaux de scientifiques tels qu'Antoine Béchamp, la médecine, en se focalisant sur le microbisme, est restée dans l'incompréhension de l'étiologie des affections et n'intègre pas l'étude des causes. Le grand tournant de la médecine serait de comprendre l'origine endogène et non pas seulement exogène des maladies. Car c'est l'organisme lui-même qui, à la suite de viciations dues à un environnement qui s'est modifié, à une alimentation frelatée, au stress, etc., réagit vivement et donne un signal d'alerte dans un premier temps (souvent imperceptible), puis l'affection proprement dite (souvent irréversible). La maladie est, en fait, un dérèglement de l'organisme au plus profond de ses différentes structures.

Vaccins et cancers

Tout cela fait que, lorsqu'une personne reçoit le diagnostic de "cancer", immédiatement sont mis en branle les protocoles curatifs normalisés, qui ne sont que des pis-aller et rien d'autre, avec les résultats que l'on connaît : les chiffres du cancer sont en progression, le cancer touche de plus en plus de jeunes et les recherches piétinent depuis des années. Il faudrait chausser les bonnes lunettes et chercher dans la bonne voie. Le domaine que l'on n'explore jamais est celui des vaccinations, acte médical

invasif et hasardeux, pratiqué dans l'enfance et même, désormais, pendant toute la vie. Sujet tabou s'il en est ! Pourtant, c'est là que nous découvririons bon nombre d'éléments expliquant la cancérisation.

Le stress vaccinal

Une des fausses assertions, qui a force de loi en vaccinologie, est de dire que le vaccin fait mieux que la nature en conférant une "immunité protectrice" pour le futur. D'une part, un processus artificiel ne peut en aucun cas être l'équivalent d'un processus naturel. D'autre part, la vaccination n'agit pas du tout comme agit la maladie infectieuse naturelle : la voie d'introduction n'est pas celle qu'emprunte une infection quelle qu'elle soit. Ce qui fait que la vaccination est un stress pour l'organisme, comparable à un électrochoc. Voilà déjà une première cause de cancer, cause qui s'amplifie avec la multiplication des injections que l'on fait subir à notre organisme.

Les composants du vaccin

Les gens ne savent pas ce que contient la seringue qui pénètre dans leur corps: le vaccin est un cocktail de nombreux produits toxiques pour l'organisme. Des produits chimiques, tels que les conservateurs, les stabilisants, les adjuvants, les solvants, les désinfectants, les émulsifiants, les antifongiques, les antibiotiques directement injectés dans la circulation sanguine ne sont-ils pas des substances potentiellement cancérogènes ? Sans oublier le formaldéhyde servant à inactiver les antigènes vaccinaux, qui, depuis 2004, est classé "produit cancérogène de catégorie 1", c'est-à-dire la plus élevée, par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC). Même s'il se trouve seulement à l'état de traces dans les vaccins, il est dangereux car on sait que les petites quantités sont parfois plus nocives que les grandes.

Le processus de fabrication

Pour obtenir les grandes quantités de vaccin que réclame l'industrie, on utilise des lignées cellulaires continues (VERO, CHO, etc.). *"Ce sont des cellules capables de se multiplier à l'infini ; elles sont devenues immortelles mais, revers, de la*

médaille, elles sont en même temps anormales et présentent des caractères de cellules cancéreuses : elles ont perdu l'inhibition de contact et leurs chromosomes sont anormaux (structure modifiée, cassures, nombre supérieur ou inférieur à la normale).

Ces cellules sont dites transformées et cette transformation est une véritable cancérisation in vitro.” [Michel Georget, Vaccinations, les vérités indésirables].

Il ne fait aucun doute que le pouvoir oncogène de ces cellules représente un réel risque pour les vaccinés, en dépit des normes de sécurité arrêtées par l’OMS.

Les contaminants des vaccins

Nul ne peut garantir la pureté des cultures cellulaires. Dans un rapport de 1987, l’OMS mettait en garde les scientifiques sur les contaminants possibles des substrats cellulaires *“Les principaux risques se rangent en trois catégories : ADN contaminant hétérogène, virus, protéines transformantes.”* Ces trois types de contaminants sont potentiellement cancérogènes en ce sens qu’ils peuvent activer anormalement des gènes qui ne sont pas cancérogènes en temps normal et aboutir à la cancérisation des cellules qui les contiennent. Un certain nombre de facteurs y contribuent: déséquilibres enzymatiques, apparition d’un milieu acide créé par le changement de métabolisme de la cellule suite à un manque d’oxygène, présence de composés chimiques instables dans le milieu intercellulaire, etc. Une contamination restée tristement célèbre est celle du SV40 retrouvé dans les vaccins contre la polio administrés entre 1954 et 1963 à des milliers d’enfants. Ce virus présent dans les tissus de reins de singes verts (utilisés pour fabriquer le vaccin antipolio), injecté à des hamsters, provoque le développement de tumeurs cérébrales. On a découvert que les enfants nés de mères vaccinées alors contre la polio, développaient eux aussi des cancers du cerveau. Il faut rappeler que plusieurs gènes du SV40 sont utilisés dans le processus de fabrication du vaccin Genhevac B. La présence d’ADN du virus SV40 dans une cellule a pour effet de transformer cette cellule et de faire apparaître des caractères de cellules cancéreuses par des anomalies chromosomiques ou des mutations.

Les vaccins recombinants

Les vaccins produits par génie génétique représentent un danger tout aussi grand, car il s'agit de chimères.

Une fois introduits dans notre organisme, notre système immunitaire ne comprend pas le message qu'ils délivrent et il risque d'y répondre de façon aberrante. Les techniques utilisées pour la production d'OGM s'apparentent à celles de la fabrication de ces vaccins recombinants et ouvrent la porte à tous les hasards.

Les conséquences des vaccinations sur le long terme

Jamais les zéloteurs des vaccinations n'avertissent les patients des conséquences à long terme des vaccinations, car on estime qu'il n'est pas nécessaire de faire de la vaccino-vigilance pour des produits admis par tous comme bons et fiables. (Cf. une note de l'Afssaps³ du 18 avril 2007 où il est écrit: "*Système national de pharmacovigilance aux vaccins NON JUSTIFIÉ*"). Généralement, les autorités se contentent de recenser les effets secondaires qui surviennent dans les trois mois qui suivent une vaccination. Pourtant, c'est sur le long terme que les dégâts sont les plus sévères. Les vaccinations nous conduisent vers "*un processus morbide généré en chacun de nous par altération profonde de notre personnalité biologique*" (Dr Éric Ancelet, *Pour en finir avec Pasteur*).

En l'absence de travaux scientifiques sérieux et exhaustifs sur le pouvoir cancérigène des vaccinations, on ne peut que faire des constats : les hôpitaux se remplissent d'enfants gravement malades et de petits cancéreux ; est-ce normal ? Les morts prématurées entre 45 et 65 ans pour cause de cancer ne cessent d'augmenter ; est-ce normal ? Plus les enfants reçoivent de vaccins, plus leurs défenses s'écroulent et plus on nie le lien entre l'accroissement des programmes vaccinaux et les maux qui en découlent ; est-ce normal?

Il est grand temps de ne plus se voiler la face et de mettre un terme à une fausse prévention génératrice de maladies chroniques

³ Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé.

inguérissables, plongeant de nombreuses victimes dans une longue infirmité due à des processus dégénératifs inexorables et débouchant sur une mort coûteuse.

BIBLE

Le Suaire d'Oviedo¹

Dr Jean-Maurice Clercq

Présentation : Conservé à Jérusalem jusqu'en 614, le Suaire dut chercher refuge contre les Perses, d'abord à Alexandrie, puis en Espagne où il arriva par Carthagène. Devant la conquête arabe, il migra vers le Nord et demeure depuis 812 à Oviedo, capitale des Asturies, où une crypte fut construite spécialement dans la cathédrale. Ce linge fut enroulé autour de la tête du Crucifié aussitôt sa mort, puis un pan fut replié sur le visage après la descente de la Croix. On y trouve des empreintes de sang correspondant aux plaies de la tête, ainsi que du liquide sérohématique expulsé à quatre reprises par les narines lors de manipulations du cadavre. Les plaies du visage ont pu être superposées avec celle du Linceul de Turin. L'étude du tissu et des pollens confirme l'origine palestinienne du Suaire. Une expertise médico-légiste détaillée fut réalisée entre 1989 et 1993. Elle confirme le sang de groupe AB et permet de préciser certains détails de la mort du Christ (inclinaison de la tête, etc.) et des événements qui ont précédé la mise au tombeau. Plus qu'un message, le Suaire d'Oviedo est un témoin qui devrait réveiller notre incrédulité.

« *La langue me colle aux mâchoires.* » [Ps 21 (22)]

« *Et inclinant la tête, il remit l'esprit.* » [Jn 19, 30]

¹ Extrait adapté du petit livre *Les grande Reliques du Christ, synthèse et concordance des dernières études scientifiques* (Paris, F.-X. de Guibert, 2007, 162 p., 18 €) dont nous ne saurions trop recommander la lecture intégrale. A notre connaissance, c'est le seul ouvrage d'ensemble sur les trois reliques majeures de la chrétienté. Le Dr Jean-Maurice Clercq nous y fait comprendre à quel point se complètent la Tunique d'Argenteuil (témoin de la Passion), le Suaire d'Oviedo (attestation mortuaire) et le Linceul de Turin (témoin de la Résurrection).

Le Suaire d'Oviedo, relique maintenant redevenue populaire en Espagne, demeure encore peu connue en France. Ce linge de lin est une sorte de grand mouchoir à « essuyer » la sueur (suaire).

La tradition historique le considère comme le linge « *qui couvrait la tête* » dont parle l'Évangile de Jean (*Jn 20, 5-7*). Il avait été posé sur la tête de Jésus pour cacher son visage aussitôt qu'il eût expiré sur la Croix, car la loi hébraïque imposait la pose d'un linge sur la face de toute personne décédée par fait de violence.

C'est celui qui fut retrouvé dans le tombeau, « *non pas posé avec les linge, mais roulé dans un autre endroit* ». Il est porteur de plusieurs taches ensanglantées qui se sont superposées.

Histoire

La tradition nous rapporte que les disciples de Jésus-Christ firent construire un coffre en bois de cèdre pour recueillir pieusement différents souvenirs provenant de Jésus et de sa Sainte Mère. Ce coffre, qui contenait aussi le Suaire, était proposé à la vénération des fidèles de Jérusalem jusqu'en 614. Cette année-là, la ville fut prise d'assaut par les Perses menés par Chosroes II. Un prêtre nommé Philippe réussit à s'enfuir de la ville avec le Saint Coffre pour le mettre en sûreté à Alexandrie, en Égypte. Les menaces de conquête de l'Égypte et de l'Afrique du nord par les Perses se précisant, les autorités ecclésiastiques d'Alexandrie se virent contraintes de faire évacuer le Saint Coffre vers des lieux plus sûrs, en direction de l'Espagne par le Nord de l'Afrique. Il y arrivera par le port de Carthagène, accueilli par l'évêque Saint-Fulgence, et sera déposé à Séville puis Tolède. L'année exacte n'est pas connue, mais les anciens dictionnaires ecclésiastiques d'Espagne signalent la présence du coffre contenant le Suaire dans la première moitié du VII^{ème} siècle, donc avant l'an 650. Peu avant 718, le vieux coffre de cèdre sera remplacé par un solide coffre de chêne qui sert toujours à contenir la relique de nos jours. Sous la pression d'Arabes qui envahissaient le sud de la Péninsule Ibérique, le coffre, que l'on avait chargé avec d'autres reliques,

entreprit un long repli vers le Nord qui ne s'achèvera qu'en 812-814 à Oviedo, capitale du royaume des Asturies, où il restera.

Le roi Alphonse II (759-842) fit édifier dans la cathédrale d'Oviedo une crypte spéciale pour contenir la relique, et son successeur entreprit de fortifier le bâtiment afin d'en assurer la meilleure protection possible.

Désormais, Oviedo devint une ville étape sur le trajet Nord du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Devant l'afflux de pèlerins, le roi Alphonse VI ordonna l'inventaire du Saint Coffre le 14 mars 1075. L'inventaire dressé sera signé par la suite royale, le roi et sa sœur, le Cid Campeador et par tous les évêques et les dignitaires ecclésiastiques présents. L'embellissement du coffre est décidé en 1113 : il sera recouvert d'argent travaillé représentant les douze apôtres, les quatre évangélistes et le Christ. En 1556, la cathédrale fortifiée sera démolie pour laisser place à une nouvelle construction de style gothique flamboyant, tout en conservant la crypte du IX^{ème} siècle. Ce sera aussi l'occasion de refaire l'inventaire du coffre.

La Toile

C'est une toile de lin mesurant environ 53 x 83 cm, ce qui représente 1 x 1,5 fois la coudée gréco-romaine en usage à l'époque du Christ. Ces dimensions sont à rapprocher de celles du Linceul qui lui est taillé selon la même coudée gréco-romaine (2 x 8 coudées).

Les études textiles menées sur le Suaire permettent de reconnaître que le tissage est archaïque et que la structure textile est identique à celle du Linceul, excepté l'absence de chevrons et la position relative de l'ourdissage de la trame. Ces deux linges ont donc bien été tissés à la même époque.

Les pollens

Les pollens n'ont été étudiés que par Max Frei² (c'est aussi lui qui, le premier, avait identifié ceux du Linceul), par des

² Max Frei était directeur du Laboratoire de Criminologie de Zurich (Suisse) spécialisé dans les microparticules et aussi les trucages photographiques.

Botaniste de formation, il s'intéressa aux pollens et avait dû établir des cartes

prélèvements effectués en 1978. L'identification des pollens confirma l'origine moyen-orientale du Suaire et son trajet par l'Afrique du nord.

Comparé au Linceul (de Turin) bien moins de types différents de pollens ont été retrouvés, ce qui est cohérent:

- les régions traversées possèdent une variété botanique plus pauvre,
- la surface du Suaire est beaucoup plus petite que celle du Linceul de Turin (8,5 fois plus petite),
- il a fait l'objet de peu d'ostensions.

Le rapport d'expertise indique qu'aucun des pollens des régions d'Anatolie ou de Turquie orientale présents sur le Linceul n'ont été retrouvés sur le Suaire, tandis qu'ont pu être identifiées 13 variétés de pollens spécifiques des régions traversées par le Suaire, ce qui confirme la tradition historique. Parmi ces treize variétés de pollens identifiés, six proviennent de Palestine et avaient déjà été retrouvés sur la toile du Linceul de Turin, et parmi ces six pollens communs entre Suaire et Linceul, il y en a deux qui sont tout particulièrement spécifiques de la zone désertique (plantes xérophytes) et salée (plantes halophytes) de la région de la mer Morte et de la vallée du Jourdain. Ces deux pollens sont assez lourds et ne se propagent pas facilement, d'autant plus qu'ils se situent dans des dépressions géographiques profondes. Le rapport de l'expertise palynologique de Max Frei conclut que rien ne s'oppose à ce que les deux toiles aient pu être en contact entre elles (même lieu, même époque de l'année).

L'analyse médico-légiste des taches ensanglantées

1. Les taches ensanglantées

Ce sont ces taches ensanglantées qui retiennent l'attention de l'observateur qui regarde la toile. Que signifient-elles ? D'où

de palynologies alors inexistantes. Étant de confession protestante, d'une église hostile à tout culte des reliques, il ne fallait pas s'attendre à quelque concession que ce soit de sa part.

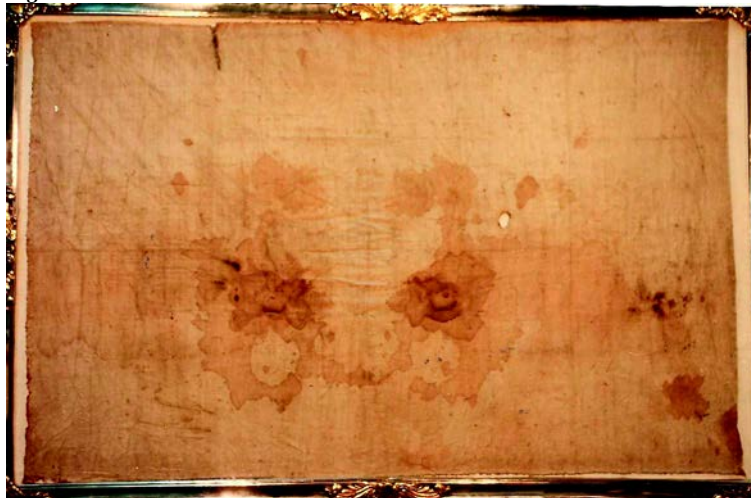
proviennent-elles ? Comment se sont-elles formées ? Quelle en est la composition ?

C'est bien évidemment à ce genre de question qu'a répondu l'équipe multidisciplinaire des spécialistes espagnols qui se sont penchés sur la relique en 1989-1990 et en 1993. Les résultats de leurs recherches ont fait l'objet de plusieurs rapports d'expertise médico-légiste³

Ces taches sont bien des taches ensanglantées : le sang y est mélangé à un liquide biologique d'origine pulmonaire dans la proportion de un pour six. Un travail long, complexe et minutieux a été nécessaire pour comprendre le mécanisme de formation des taches. Elles sont de formes symétriques, situées autour d'une déformation (dépression) du linge provoquée par la proéminence du nez. Cet élément couplé aux écoulements du nez a permis de retrouver la position du Suaire sur la tête et d'effectuer une analyse géométrico-anatomique des traces après expérimentations et vérifications.

³ Pour plus de détails lire : Jean-Maurice Clercq, *La Passion de Jésus, de Getsemani au Sépulcre*, Paris, F.-X. de Guibert, 2004, ainsi que : ¿ *El Sudario de Oviedo y la Sindone de Turin, dos reliquias complementarias ?* (Actes du 5^{ème} Congrès national d'études sur le Linceul, Cagliari, 29-30 avril 1990, d'où sont reproduites les figures ci-après), 1991 ; *Sidone, Quatro misteros*, 1991 ; Centro Espanol de Sidonologia, *Linteum*, n° 12-13, 1994.

Fig. 1. Suaire d'Oviedo. Avers dan son cadre.

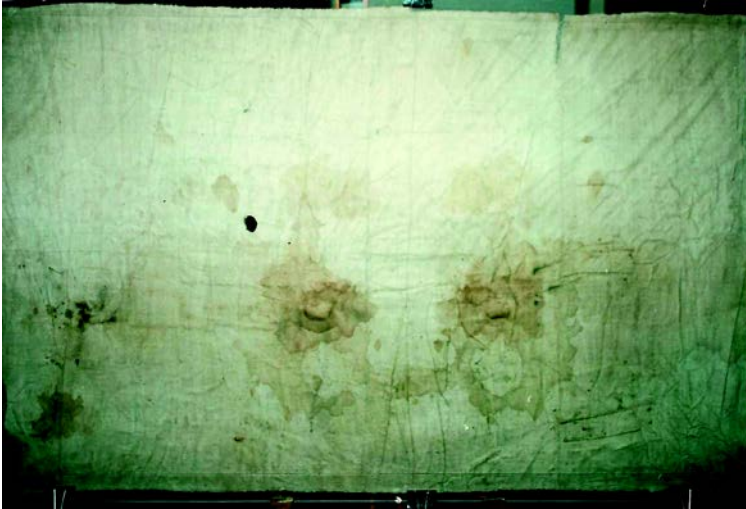


2. Les expertises

Elles apportent les informations suivantes :

- Ce linge a été posé en enroulement sur la tête d'un cadavre d'homme adulte portant barbe et moustaches, puis replié sur la face dans un second temps.
- Il avait les cheveux longs en partie rassemblés sur la nuque, ce qui a permis d'y attacher le Suaire à l'aide d'une épingle dont les perforations sont restées visibles sur la toile.
- Une fois la toile repositionnée, on découvre une série de petites taches de sang situées sur la nuque, ce qui évoque sans conteste la couronne d'épines. Ces blessures punctiformes se sont formées alors que l'homme du Suaire était encore en vie. Elles ont arrêté de saigner une heure avant la pose du linge sur la tête.
- Quatre grandes taches ensanglantées se sont formées en nappe, en se surajoutant les unes sur les autres, avec un temps de séchage intermédiaire.

Figure 2. Suaire d'Oviedo. Revers.



- Ces taches se composent d'un liquide biologique sérohématique provenant des poumons, mélangé avec du sang dans une proportion de 6 pour 1.
- Le sang, d'origine humaine, est de groupe AB (comme pour le Linceul de Turin et la Tunique d'Argenteuil).
- Le liquide s'est écoulé principalement par le nez.
- Lorsque les taches ensanglantées se sont formées, l'homme était mort et avait été victime d'un grand œdème pulmonaire consécutif à un état de détresse physique dans un processus terminal débouchant sur la mort.
- La mort est survenue lorsque le cadavre était en position verticale. Il est resté dans cette position pendant une heure avec, au moins, le bras droit levé et la tête infléchie d'environ 70° vers l'avant et 20° vers la droite (par rapport à la verticale).

3. Apport des conclusions médico-légistes

La forme des taches a permis de déduire les aspects suivants :

- La bouche était fermée.
- Le nez était dévié vers la droite, vraisemblablement à la suite d'une fracture, ce qui a déjà été constaté sur la face du Linceul.

- La première tache s'est faite lorsque le corps était en position verticale, la tête penchée en avant et inclinée à droite. Elle permet de positionner le nez et les deux sourcils.
- Le corps est resté dans cette position une heure environ. Le Suaire entourait la tête, attaché sur la nuque par une épingle.
- La deuxième tache s'est formée lors de la descente du corps de la Croix. Puis il fut couché sur le côté (plus exactement : mis en position de décubitus latéral droit). La rotation de la tête de 20° étant maintenue, penchée en avant en présentant un angle de 115° par rapport à la verticale (ce qui reste conforme à l'information apportée par le Linceul de Turin) avec le front appuyé sur une surface dure. Il est resté à nouveau une heure dans cette position, ce qui a contribué à redresser légèrement la tête.
- Au bout d'une heure, on a retiré l'épingle de la nuque et rabattu (replié) un pan du linge sur l'autre, de façon à doubler l'épaisseur de la toile couvrant le visage.
- Puis on remit le corps sur le dos et on ramena les bras sur le ventre pour transporter le cadavre, ce qui provoqua un troisième écoulement. Les emplacements de mains et de poings fermés exerçant une pression sur le nez pour tenter de juguler les écoulements ont pu être décrits avec précision.
- Le dernier écoulement ensanglanté s'est formé lorsque l'on mit le corps à plat, en décubitus dorsal (lors de la mise au tombeau).
- Une fois retrouvé le mécanisme de la formation des taches et la position de la toile sur la tête, à partir du nez et des sourcils, il a été possible de comparer le Suaire avec la face de l'Homme du Linceul. On constate alors une superposition parfaite entre l'anatomie et les taches de sang des deux reliques, ceci indiquant qu'elles ont bien été posées sur la même tête, à deux moments différents.

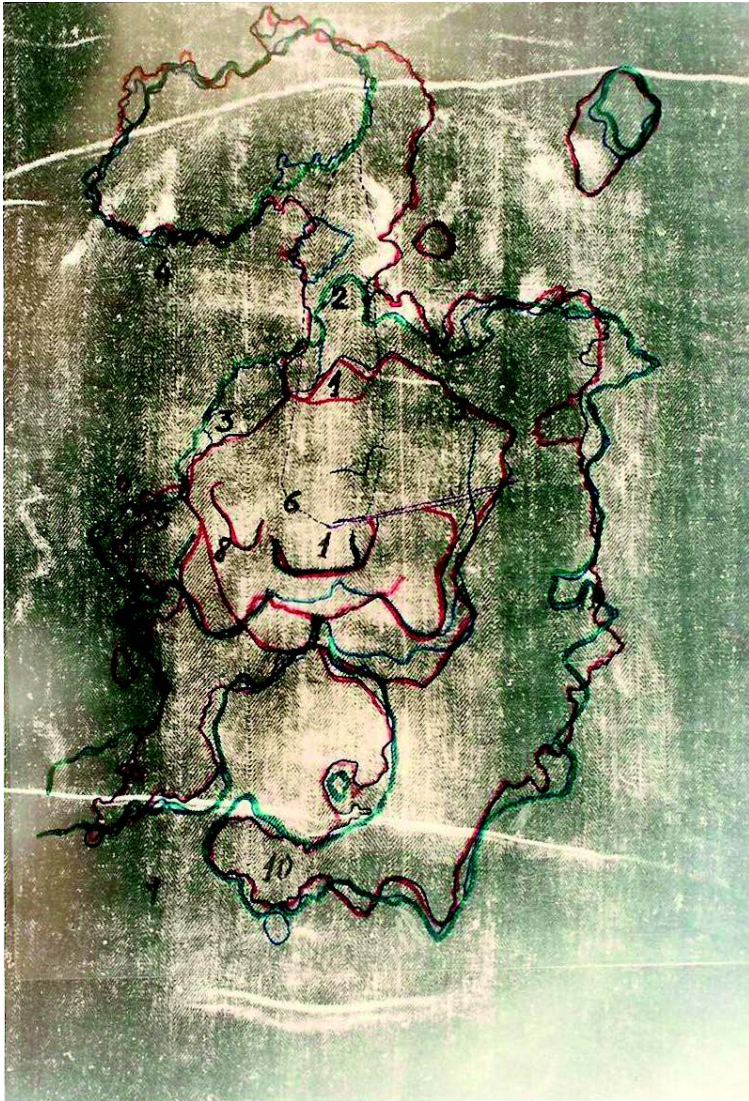
Reconstitution de la fin de la Passion

L'écoulement de liquide pulmonaire par le nez dont fait état le rapport médico-légiste va permettre de préciser un point des souffrances supportées par Jésus en Croix. Ce liquide est différent du liquide incolore, entremêlé au sang, que l'on découvre au

niveau de la plaie du cœur sur le Linceul de Turin (causée par le coup de lance): c'était là du liquide péricardique provenant de la séreuse qui entoure le cœur et permettant de déduire que Jésus souffrait d'une crise cardiaque. Sur le Suaire d'Oviedo, ce liquide pulmonaire provient de sécrétions qui encombraient les poumons et entravaient la respiration, et peut-être aussi de la plèvre. La flagellation, en effet, avait déclenché une pleurésie traumatique avec un très fort œdème des plèvres, engendrant une insuffisance respiratoire ainsi qu'une compression mécanique du cœur et gênant plus encore son fonctionnement.

Sur la Croix, Jésus souffrait de déshydratation par perte de sang, mais surtout par tous les mécanismes de contractures musculaires dont tout le corps avait été victime. La température du corps s'était élevée jusqu'à 41°. La soif était alors intense (elle est confirmée en *Jn* 19, 28). Il se produit alors une acidose de l'organisme, lequel n'arrive plus à éliminer les déchets métaboliques: le corps s'empoisonne. De ce fait, se produisent dans les poumons de très fortes sécrétions qui entravent encore plus la respiration. C'est tout cela qui s'est évacué par le nez lors des mouvements du corps de Jésus. Les médecins légistes ont estimé que pour former ces taches, il a dû s'évacuer quelque 30 cl de liquide pulmonaire.

Figure 3. Suaire d'Ovido. Superposition des taches sur le Linceul.



Le Cep n°54. 1^{er} trimestre 2011

[Haut du document](#)

La cage thoracique se trouvait alors en hyperextension maximale (ce qui est conforme avec le Linceul de Turin), la respiration était devenue extrêmement pénible et la parole ne pouvait s'exprimer qu'en un souffle, comme pour pousser un cri, ce qui a été observé par les évangélistes Matthieu (*Mt 27, 50*: « *Mais Jésus criant à nouveau d'une voix forte rendit l'esprit* ») et Marc (*Mc 15, 37*: « *Mais poussant un grand cri, Jésus expira* »). Toutes ces études minutieuses menées sur le Suaire ont permis de reconstituer la pathologie interne du crucifié et aussi de définir en temps et en mouvement tout ce qui s'est passé depuis la pose du Suaire sur la Croix ou, plus précisément, depuis le coup de lance.

Chronologie reconstituée de la fin de la Passion

A partir de tous ces éléments collectés par l'expertise médico-légiste, la fin de la Passion peut se reconstituer comme suit :

- 15 h: mort de Jésus sur la croix (neuvième heure de la journée).
- 16 h-16 h 15 : coup de lance sur le thorax de Jésus et, aussitôt après, pose du Suaire.
- 17 h 15-17 h 30: dépose du corps de Jésus de la Croix par Joseph d'Arimathie.
- 17 h 30-18 h 40: adoration de Marie devant le cadavre de Jésus pendant une bonne heure.
- 18 h 45: Marie, accompagnée de l'apôtre Jean, retourne à Jérusalem; transport du corps de Jésus au tombeau.
- 19 h: fermeture du tombeau.
- 19 h 08 : les trompettes du temple annoncent le début du sabbat (une heure après le coucher du soleil, à 18 h 08 ce jour-là).

On comprend mieux, maintenant l'intérêt considérable du Suaire d'Oviedo qui confirme et complète les informations apportées par le Linceul de Turin, tous deux en parfait accord avec les textes évangéliques.

* *

REGARD SUR LA CRÉATION

"Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu quand on Le considère dans ses ouvrages." (Romains, 1 : 20)

L'aéronautique à l'école du vivant¹

Hassan Meddah

Résumé : Depuis Léonard de Vinci, copiant les ailes de la chauve-souris dans une de ses machines volantes, bien des ingénieurs ont trouvé chez les êtres vivants la solution aux problèmes qu'ils affrontent. L'aéronautique est ici un cas d'école avec les *winglets* verticaux à l'extrémité des ailes, qui augmentent la portance et diminuent les tourbillons néfastes ; ils ont permis de réduire de 3 mètres l'envergure de l'Airbus 380, tout en gagnant 3% sur la consommation de carburant. L'Onera prépare actuellement un drone d'observation de 15 cm d'envergure, capable de vol stationnaire, en imitant les divers battements d'aile de la libellule. En observant la peau du requin, champion de vitesse sous l'eau, on a découvert que des micro-rainures donnent un meilleur glissement dans l'air qu'une surface plane. Si l'on pouvait reproduire les propriétés de surface de la feuille du lotus, le problème si pénalisant du givrage en vol des avions serait réglé. Mais ce n'est pas « à l'école du vivant », selon le titre de cet article, que doivent se mettre les ingénieurs : le vivant n'est pas un maître d'école, c'est à l'école de l'Intelligence divine qui a supérieurement conçu toute son œuvre !

La nature inspire les ingénieurs des bureaux d'études aéronautiques. Et cela ne date pas d'hier : Léonard de Vinci, au XV^e siècle, s'était inspiré des ailes des chauves-souris pour concevoir l'une des premières machines volantes. Les frères Wright, pionniers de l'aviation moderne, avaient étudié le gauchissement des ailes des busards pour faire virer leurs avions.

¹ Repris de *L'Usine Nouvelle*, n° 3205 du 16 septembre 2010

Depuis, pour concevoir des avions plus performants et qui glissent mieux dans l'air, les hommes ont largement reproduit des mécanismes observés chez les oiseaux, comme les ailes recourbées à leur extrémité ou qui se déforment pour s'adapter aux rafales inattendues. Ces observations sont à l'origine des dispositifs présents dans les appareils modernes, comme les extrémités de voilure (*winglets*) pour augmenter l'aérodynamisme ou encore les volets et aérofreins qui améliorent la stabilité.

«*L'homme a peu inventé ; il s'est beaucoup inspiré de la nature*», reconnaît Michel de Gliniasty, directeur scientifique général de l'Onera. L'organisme de recherche en aéronautique s'inscrit dans cette tradition en concevant un microdrone à ailes battantes... inspiré de la libellule. L'oiseau reste un modèle d'inspiration, d'ailleurs inégalé par certains aspects. «*Il n'est pas sûr que l'on arrive un jour à comprendre comment fonctionne leur cerveau, et à concevoir un logiciel aussi efficace. Ni à dupliquer l'extrême sensibilité de leurs plumes qui agissent comme autant de capteurs naturels capables d'analyser la moindre variation de portance* », indique le scientifique. D'autres animaux, comme le requin, sont source d'inspiration, et des progrès pourraient venir des espèces végétales, dont la surface est parfois dotée de caractéristiques fonctionnelles (hydrophobie, autocatrisation...) remarquables...

L'étude du prédateur des mers a fait tomber certaines idées reçues. «*On pensait que plus la surface d'un corps en mouvement était lisse, meilleur était son aérodynamisme. Or, le requin a une meilleure glisse dans l'eau grâce à ses écailles recouvertes de microrainures* », explique Denis Darracq, chef de la recherche et technologie de la physique du vol pour Airbus. Des essais en vol avec des avions équipés de panneaux présentant des rainures de quelques dixièmes de millimètres ont confirmé un gain potentiel de l'aérodynamisme de plusieurs points. 70% de la surface d'un avion commercial pourraient être recouverts d'un tel revêtement. Deux problèmes subsistent: la fabrication industrielle de telles surfaces et leur résistance à l'épreuve du temps (usure, réparation, maintenance...).

Quand l'Onera a commencé à travailler sur un microdrone de 15 cm d'envergure, capable de se propulser à une vitesse de 10m/s et d'effectuer un vol stationnaire, ses chercheurs se sont rapidement tournés vers la libellule. *«Son battement d'ailes vibrantes est plus simple à reproduire que celui de l'oiseau. Son système musculaire est également moins complexe que celui de la chauve-souris »*, explique encore Michel de Gliniasty. Pour reproduire le mouvement des ailes, l'Onera a travaillé en collaboration avec des instituts spécialisés en microbiologie.

Les ailes et le thorax de l'animal ont donc été décortiqués sous toutes les facettes, pour tenter de percer le mécanisme sophistiqué de battements combinant des mouvements verticaux, latéraux et de torsion... L'analyse du système musculaire de la libellule a permis de mieux connaître comment ces déplacements étaient générés. Pour copier ce que fait la nature, il a fallu mobiliser une batterie de moyens scientifiques et techniques : simulation numérique des écoulements, mesure des efforts réalisés en tunnel aérodynamique, développement de microcapteurs et de sources d'énergie miniatures... Les études ont abouti à la conception d'un thorax mécanique dit résonant (la résonance mécanique avec les ailes optimise la consommation énergétique) sur lequel sont greffées des ailes souples dont le squelette est en matériaux composites. Malgré cela, tous les secrets de l'insecte n'ont pas été percés, notamment le rôle des nervures des ailes et du liquide qui y circule. Les chercheurs de l'Onera espèrent faire voler leur premier prototype d'ici à trois ans.

Voilure adaptative : une souplesse... animale

Les *winglets*, ces terminaisons d'ailes relevées visibles sur les avions commerciaux depuis les années 1980, ne sont qu'un premier pas vers la transformation de la forme des avions. *«C'est un moyen efficace de réduire l'envergure des appareils sans sacrifier les performances aérodynamiques. Avec ces dispositifs d'extrémité, on obtient une aile ayant la même efficacité qu'une aile plus longue et donc mécaniquement plus efficace en termes d'aérodynamisme»*, explique Didier Darracq, chef de la recherche

et technologie de la physique du vol pour Airbus.

Typiquement, cela a permis de réduire d'environ trois mètres l'envergure de l'A 380 (80 mètres au total), et de diminuer les contraintes pour les aéroports d'accueil. Par ailleurs, le gain en termes de consommation de carburant est de l'ordre de 3%. Demain, les avionneurs rêvent d'un fuselage à géométrie variable, capable de se transformer en fonction des différentes phases du vol (décollage, atterrissage, vol de croisière...).

Ainsi, des recherches à base de matériaux souples ont permis de concevoir des empennages verticaux capables de s'incliner jusqu'à 45° et de retrouver leur position d'origine! Cette souplesse concernerait à terme une grande partie des éléments de l'avion: bords d'attaque et bords de fuite flexibles, ailettes adaptatives, queue flexible...

Pour améliorer les surfaces des aéronefs, les chercheurs regardent aussi du côté des espèces végétales. « *Les avionneurs rêvent de fuselages qui reproduiraient les propriétés de certains végétaux, dont les surfaces sont autonettoyantes, autocicatrisantes, hydrophobes ou de faible adhérence* », indique Denis Darracq. Des applications très concrètes sont envisageables : des surfaces qui ne retiennent pas l'eau élimineraient les problèmes de givrage des avions.

Les feuilles de lotus, dont la surface microstructurée est hydrophobe, sont un modèle pour créer des surfaces antigivre. Aujourd'hui, l'antigivrage est assuré par des équipements de chauffage qui alourdissent l'avion et sont coûteux en entretien : une véritable plaie pour les compagnies aériennes.

« *Après les oiseaux, le monde marin et les végétaux pourraient être à l'origine de nombreuses innovations, notamment pour concevoir d'autres surfaces fonctionnelles.* » annonce Denis Darracq, chef de la recherche et technologie de la physique du vol pour Airbus.

COURRIER DES LECTEURS

De Monsieur Jean François Péroteau (Bordeaux)

Depuis quelques mois, je visionne régulièrement les conférences de biologie et de génétique proposées par l'UTLS (Université de Tous Les Savoirs) canal U. Quelle ne fut pas ma surprise, lorsque j'ai comparé le nombre de conférences proposées pour chaque sujet :

- reproduction	3
-virologie	4
-microbiologie	4
-génétique	42
- ÉVOLUTION	67

N'y a t'il pas ici une "volonté expresse" de nous imposer l'esprit "darwinien", de nous matraquer l'esprit, l'empêchant de penser autre chose ?

Quatre conférences seulement pour la microbiologie! Or, celui qui vous écrit peut témoigner par sa carrière de 37 ans dans un laboratoire de "microbiologie" du nombre de sujets intéressants à étudier. Où est l'esprit critique, où est la possibilité pour les non darwiniens de s'exprimer pour le développer ?

Du Frère bibliothécaire (Ariège)

C'est avec gratitude et reconnaissance que nous recevons votre revue. En effet Le Cep est régulièrement proposé à la lecture de la communauté dans la salle de lecture commune de l'abbaye, et ainsi tous peuvent en profiter.

De Madame A. B. (Cher)

MERCI pour votre audacieuse entreprise de désintoxication des esprits et votre ambitieuse tentative de réconcilier la Science, ou plutôt les scientifiques, avec les données de la Révélation et de la foi.

Merci de nous permettre enfin de respirer un air frais, dépollué, l'air frais de la Vérité.

Même si les démonstrations scientifiques ou trop techniques (pour moi) m'échappent, j'adhère avec joie.

De Monsieur J.M. M. (Drôme)

Dans son Dictionnaire amoureux des langues (Paris, Plon, 2008), Claude Hagège donne quelques proverbes en différentes langues:

** France : "Quand les poules auront des dents" = c'est-à-dire "jamais".*

** Italie: "Quand les ânes voleront".*

** Espagne: "Quand les grenouilles auront des poils".*

** Russie: "Quand le crabe sifflera". On pourrait allonger la liste, toujours dans le même sens de cette sagesse populaire millénaire qui sait bien que les espèces sont stables!*

De Monsieur Michel Lesty (Paris)

L'article de Michael Gmirkin : « Le paradoxe du gradient de température du soleil » (Le Cep n°53 d'octobre 2010) m'a beaucoup intéressé : l'intérieur du soleil, radio opaque, n'est pas observable, et son atmosphère environ 200 fois plus chaude que sa surface.

Cela s'accorde mal avec la thèse officielle (réaction thermonucléaire), seulement fondée sur des simulations numériques, et selon laquelle l'extérieur du soleil serait plus froid que l'intérieur.

Alors, d'où vient l'énergie du soleil ? Quel est son aliment ? Il se trouve que Descartes propose une solution, bien oubliée aujourd'hui. Cette solution, lumineusement simple, exposée aux chapitres III et IV des Principes, implique des échanges entre les étoiles, et s'accorde avec trop de faits vérifiés plus tard, pour être prise à la légère : aplatissement du soleil aux pôles, rotation moins rapide vers les pôles que vers l'écliptique, origine magnétique des taches... En outre, son principe de transmission de la lumière depuis la surface solaire, implique en même temps (même si Descartes ne l'a pas expressément dit) l'opacité de l'intérieur du soleil et la diminution apparente de l'intensité lumineuse sur les bords d'une étoile.

Il semble que l'explication cartésienne va aussi dans le sens, suggéré par M. Gmirkin, d'une source électrique de l'échauffement de l'atmosphère solaire. Pour Descartes, en effet, les taches solaires conduisent beaucoup mieux le flux magnétique que ne le conduit « l'air » (l'atmosphère) du soleil (Principes III, 105-113). Et comme nous savons aujourd'hui que tout champ magnétique peut induire un courant électrique, un échauffement de cet « air », composé de débris des taches, peut se concevoir, par effet de résistance électrique.

Une relecture attentive de l'œuvre de Descartes pourrait nous aider, je crois, à sortir des impasses où s'est engagée une science moderne souvent fondée sur des modèles déconnectés du réel. Au contraire des Principia de Newton, qui, de son propre aveu, a cherché à être obscur, les Principes de Descartes, à dessein dépourvus de formule mathématique, se veulent vraiment une « explication », qui s'avère, avec le temps, bien proche des faits observés. Car, si les formules algébriques assurent un calcul quasi automatique, ce même automatisme endort la conscience et empêche la compréhension.

De l'abbé S.B. (Sarthe)

C'est toujours avec intérêt que je reçois et lis aussitôt votre bulletin. J'y trouve des informations et des points de vue inédits, qui alimentent ma réflexion ancienne et constante relative à la création et à l'évolution, au Créateur éternel et à la création temporelle, qu'il faut parvenir, selon le principe catholique, à penser ensemble, sans confusion, ni séparation. C'est l'un des grands enjeux actuels pour la théologie, mais aussi la philosophie et la science, qui ont à trouver, chacune dans son ordre, mais sans s'exclure, la perspective téléologique, la cause finale.

De Monsieur F. O. (Gard)

Un grand merci pour m'avoir fait découvrir l'existence de Max Türkauf, ce grand physicien devant l'Éternel (objet de votre condensé dans le n° 51/2010). Merci aussi à M. Jean de Pontcharra qui, à travers cette présentation, exprime avec le même esprit, la pensée de la véritable Science dont la dignité se manifeste déjà, à la source, par ce souci profond: « La prière de tout maître, de tout professeur devrait être : Mon Dieu, ne permettez pas que j'enseigne des erreurs à mes disciples !, prononcée en tremblant, tellement la responsabilité est grande ».

Pour ma part, j'ai la conviction profonde que la Foi en Celui qui a bien voulu nous faire partager son existence est une porte ouverte, un chemin de vérité, dans la compréhension de la Science, étant Lui-même pleinement Science. Et chercher Dieu est déjà la première démarche de la Science qui ne peut être dissociée de la Sagesse.

Le Vrai Roi

Carl Christaki

Pour croire ce que dit le monde,
Il me faudrait avoir la foi
Dans l'homme qui se dévergonde,
Et qui, sans Dieu, vit hors la loi.

Je ne m'arrête une seconde
À le voir se moquer de moi,
Du ciel, de la terre et je fonde
Mon espérance sur un roi,

Juste, créateur, aimant l'homme,
Sujet d'amour et tel, en somme,
Que Jésus dans Sa passion.

Il voulut, Lui, le divin Maître,
Pour nous sauver du mal, connaître
L'horrible crucifixion,

Prix de la Résurrection.

*

*

*



Bulletin d'Adhésion et d'Abonnement

*À retourner au CEP, 41 rue Patenôtre, Bât. 5
78 120 Rambouillet (France)
Tél. 01 30 41 44 35
Courriel : s.cep@wanadoo.fr*

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville/Pays : _____

Adresse courriel (i-mel) : _____

Verse sa cotisation annuelle :

S'abonne à la revue *Le Cep* :

Membre actif : 30 €

Abonnement France : 30 €

Membre sympathisant : 5 €

Autres Pays : 35 €

Abonnement de soutien : 45 €

Etudiant, chômeur, etc. : 20 €

Fait un don de : Euros

Reçu fiscal demandé

Soit au total la somme de Euros

Règlement par :

Chèque en Euros tiré sur une banque établie en France ou sur CCP

Virement postal sur le CCP du CEP (n°4 719 68 J, Centre : Châlons
en précisant l'objet du versement)

Mandat postal international

Carte de crédit ou PayPal sur le site le-cep.org

Le Cep n°54. 1^{er} trimestre 2011



Bulletin d'Adhésion et d'Abonnement

*À retourner au CEP, 41 rue Patenôtre, Bât. 5
78 120 Rambouillet (France)
Tél. 01 30 41 44 35
Courriel : s.cep@wanadoo.fr*

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville/Pays : _____

Adresse courriel (i-mel) : _____

Verse sa cotisation annuelle :

S'abonne à la revue *Le Cep* :

- | | | | |
|---|------|---|------|
| <input type="radio"/> Membre actif : | 30 € | <input type="radio"/> Abonnement France : | 30 € |
| <input type="radio"/> Membre sympathisant : | 5 € | <input type="radio"/> Autres Pays : | 35 € |
| | | <input type="radio"/> Abonnement de soutien : | 45 € |
| | | <input type="radio"/> Etudiant, chômeur, etc. : | 20 € |

Fait un don de :

Euros

- Reçu fiscal demandé

Soit au total la somme de _____ Euros

Règlement par :

- Chèque en Euros tiré sur une banque établie en France ou sur CCP
- Virement postal sur le CCP du CEP (n°4 719 68 J, Centre : Châlons
en précisant l'objet du versement)
- Mandat postal international
- Carte de crédit ou PayPal sur le site le-cep.org

Le Cep n°54. 1^{er} trimestre 2011

[Haut du document](#)